U d'/of OTTAWA
39003001702819

Monsieur l'abbé J. N. Lebeau

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

A

MES PRÊTRES

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE

DE

RÉGINA

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
BIBLIOTHECA
OCT 04 1973

BX
894
.M36A43
1916
v.1

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Régina,
1er février 1916.

MES CHERS COLLABORATEURS,

Un ambassadeur étranger, sortant du Sénat de Rome, disait : " J'ai vu une assemblée de rois " ; nous, nous pourrions surenchérir et dire en vous écrivant : " Nous écrivons à des dieux, *ego dixi : Dii estis.* "

Et ceci n'est pas un mensonge de rhétorique ; il est très vrai que nous sommes des hommes divins : *Homo Deo mixtus*, suivant la concision énergique de Tertullien. Nous pouvons même ajouter, avec saint Grégoire de Nazianze : " Nous sommes des dieux chargés de diviniser le reste de l'humanité, *Deum existentem, Deos efficientes.* "

Le sacerdoce dont nous sommes revêtus étant le même que celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il y a dans notre dignité des points par où elle va se perdre dans l'infini. Aussi Saint Ambroise, après l'avoir comparée à celle des rois, des Anges, de Marie même, après l'avoir rapprochée de tous ces sommets et la trouvant plus haute encore, s'écrie : *Sublimitas sacerdo-*

talis nullis comparationibus potest adœquari. Il avait raison ; car le prêtre, c'est le Christ : *Sacerdos, alter Christus.*

Nous sommes des créateurs, comme Dieu dans son éternité. Dieu dit à son Verbe : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Nous montons à l'autel et, revêtus de la même paternité, nous pouvons adresser au Fils de Dieu tombé du ciel entre nos mains ces paroles : *Ego hodie genui te.* Seulement quelle différence entre l'amour qui féconde le sein éternel du Père et celui qui préside souvent à nos tièdes consécrations !

Nous sommes créateurs comme Dieu dans le temps. Au commencement Dieu dit : " Que la lumière soit et la lumière fut. " Sur la pierre sacrée du sacrifice, nous disons : " Ceci est mon corps " et toutes les merveilles des six jours sont surpassées. La parole de Dieu suscite la création ; la nôtre, le créateur lui-même...

Notre mission est la même que celle de Jésus-Christ. *Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos.*

Notre parole a l'efficacité de celle de Jésus et mérite le même respect : *Ego sum lux mundi... Vos estis lux mundi... Qui vos audit me audit.*

Les mêmes égards nous sont dus : *Qui vos recipit, me recipit.* Il y a entre Jésus et nous comme identification de vie et de pouvoir : *Ego te baptizo... Ego te absolvo.* Nous allons jusqu'à dire : *Hoc est corpus meum.*

Comme la parole du Saint Curé d'Ars est vraie : " Le prêtre ne se comprendra bien qu'au ciel ! "

Nous pouvons alors comprendre pourquoi le roi Boleslas refusait de s'asseoir en présence des prêtres ; pourquoi Constantin à Nicée se contentait d'une modeste place à leurs pieds.

Et si du respect des profanes nous passons au respect des saints, que pensaient-ils de ces hommes du sanctuaire ?

Saint François est pris de tels vertiges à la seule hauteur du diaconat qu'il ne veut jamais monter jusqu'au sacerdoce ;

saint Cyprien se cache au moment de son ordination ; saint Athanase prend la fuite ; saint Grégoire se déguise en marchand pour s'échapper ; saint Ephrem contrefait la folie ; saint Epiphane nous apprend que, dans son Eglise de Salamine, presque personne n'osait se laisser imposer les mains, et un Concile de Carthage fut obligé de rédiger des décrets contre ces rebelles sublimes de l'humilité, qui ne tremblaient pas sur les échafauds et qui tremblaient au seuil du Saint des Saints : *Pavete ad sanctuarium meum.*

" Ah ! mon ami, disait le saint Curé d'Ars, qui se préparait à la prêtrise, que c'est effrayant d'être prêtre ! La confession ! Les sacrements ! Quelle charge ! Si l'on savait ce que c'est que d'être prêtre, on s'enfuirait comme les saints dans les déserts, pour ne l'être pas. "

" La dignité sacerdotale, disait saint Ephrem, est pour moi un miracle stupéfiant ; elle dépasse tout ce que l'on peut concevoir. "

Saint Ignace d'Antioche, écrivant aux fidèles de Smyrne, disait : " La dignité sacerdotale est la cime la plus haute à laquelle on puisse arriver ici-bas : *Omnium apex* "

Et saint Jean Chrysostôme : " Les rayons du soleil sont moins purs que ne doit l'être une âme sacerdotale. "

Saint Isidore de Séville affirme que " celui qui a charge d'âmes, *necesse est ut in omnibus sanctus sit et in nullo reprehensibilis.*

Selon saint Denys, le sacerdoce est une dignité infinie : *Angelica, imo divina est dignitas.* C'est pourquoi il appelle le prêtre : " un homme divin » : *Qui sacerdotem dixit, divinum insinuat virum.*

Saint Bernardin de Sienne ne craint pas de dire avec une sainte hardiesse mêlée de respect filial : *Virgo benedicta, excusa me quia non loquor contra te ; Sacerdotium Filius tuus prætulit super te.*

En un mot, conclut saint Ephrem : La dignité sacerdotale surpasse tout ce que l'on peut concevoir, *excedit omnem cogitationem donum dignitatis sacerdotalis.*

De tout cela il faut conclure que la sainteté et le sacerdoce sont deux choses inséparables pour les prêtres de la Nouvelle Alliance, continuateurs de l'œuvre de Jésus-Christ. Si nous sommes prêtres, nous le sommes comme représentants de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même et perpétuant son ministère. Le prêtre doit donc reproduire en lui, d'aussi près que possible, la perfection, les sentiments de Jésus-Christ. Par ses vertus comme par ses fonctions, il doit être un autre Christ. Il faudrait qu'en le voyant on reconnût la véritable image du Sauveur, *Figura Christi*, selon l'expression si juste de saint Thomas. Chacun de nous devrait tellement ressembler au Divin Maître qu'il fût en droit de dire à ses frères comme saint Paul : *Imitatores mihi estote sicut et ego Christi* ; imitez-moi,vous serez sûrs d'imiter Jésus-Christ. "

Saint Jérôme rapporte qu'au temps de saint Jacques de Jérusalem, on faisait le voyage de la ville sainte pour contempler l'Apôtre, à cause de la frappante ressemblance qu'il avait avec le Sauveur. Nous devons former le Christ dans notre vie afin que, lorsque les fidèles voudront le voir, ils n'aient qu'à nous regarder. Quelles grâces pour ces fidèles s'ils pouvaient nous dire avec de divins respects : *Christus in vobis est !* Quelle force pour nous, chargés de former le Christ dans les autres, si nous le sentions agir, palpiter en nous-mêmes : *Christus in me loquitur !*

Cette sainteté si impérieusement exigée par notre caractère sacerdotal, ne l'est pas moins à raison des grandes œuvres que nous devons accomplir et de la difficile mission qui nous est confiée. Comment serons-nous la lumière du monde, le sel de la terre, comment convertirons-nous les peuples, si nous ne valons pas mieux qu'eux ? " Un saint fait un saint, " disait saint Vincent de Paul ; et saint Philippe de Néri ajoutait : " Donnez-moi dix prêtres saints et je renouvellerai la face du monde. "

Des prêtres saints ! C'est ce que vous devez travailler à devenir ; c'est ce que Nous voudrions vous voir. Aussi Nous avons voulu consacrer quelques heures de loisir à tracer ces lignes qui vous rappelleront les moyens à prendre pour arriver à la sainteté sans laquelle vous ne ferez point de bien dans vos paroisses, sans laquelle vous ne serez jamais heureux ni en ce monde ni en l'autre.

Le travail que Nous Nous sommes imposé pour réunir et vous exposer ces conseils, Nous a été aussi utile qu'agréable ; car quand on rappelle aux autres leurs obligations sacrées, on se souvient des siennes ; quand on travaille à panser les plaies de leurs âmes, on sent mieux les siennes.

Nous espérons que les vérités que renferment ces pages ne tomberont pas inutilement de Notre cœur dans le vôtre et l'idée qu'elles vous feront peut-être quelque bien fait Notre joie.

Nous vous envoyons ce travail demandant à Dieu de le bénir. Lui seul donne à la parole humaine la lumière qui éclaire et la vertu qui console.

I

L'Esprit surnaturel

1. — Les prêtres employés au saint ministère ne perdront jamais de vue la fin de leur sainte vocation qui est de procurer la gloire de Dieu, d'abord en travaillant à leur sanctification personnelle, puis en se consacrant à la sanctification du prochain.

Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus, disaient les apôtres ; *orationi* d'abord, puis *ministerio verbi* ; la cause avant l'effet, la sainteté et les grâces qui fécondent le travail avant le travail lui-même.

Souvenez-vous de la recommandation de saint Bernard : soyons des réservoirs et non des canaux ; le prêtre ne donne que de son abondance, en un mot : il n'y a que les saints qui

soient des instruments de sanctification pour les âmes. " *Sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate.*"

2. — Ils règleront tellement leur temps et leurs occupations que, tout en s'adonnant avec une généreuse ardeur aux fonctions pastorales et aux œuvres de zèle, ils n'en arrivent jamais à négliger leurs propres intérêts spirituels.

3. — Dans toutes leurs actions, ils feront en sorte d'avoir une intention droite et de se diriger par des vues vraiment surnaturelles. La crainte des peines et l'espérance des récompenses éternelles sont de puissants motifs dont ils peuvent et dont ils doivent même s'aider ; mais ils se proposeront surtout de plaire à Dieu, soit à cause de sa bonté infinie, soit à cause de l'amour dont il les a aimés gratuitement le premier et dont il ne cesse de multiplier les preuves.

4. — Dans les circonstances assez fréquentes où le devoir ne s'impose pas clairement et où ils ont cependant à prendre une détermination, surtout une détermination de quelque importance — qu'il s'agisse de leur vie personnelle ou des intérêts de leur paroisse — voulant se conduire en hommes de foi, ils commenceront par se recueillir devant Dieu et par implorer ses lumières ; puis, après s'être établis dans une complète indifférence relativement aux diverses solutions qui se présentent, ils se demanderont loyalement non pas ce que leur conseillent la nature, l'intérêt, le caprice, le goût et l'impression ; mais ce qui peut le plus contribuer à la gloire de Dieu, au bien de leur âme et des âmes qui leur sont confiées, ou encore ce qu'ils suggéreraient, dans une circonstance semblable à un étranger dont ils auraient à cœur l'avancement spirituel ce qu'ils voudraient eux-mêmes avoir décidé quand ils arriveront au moment de la mort et quand ils paraîtront au tribunal de Dieu. Ils pourront alors suivre en toute confiance le parti qu'ils auront ainsi choisi, avec la persuasion fondée qu'ils sont dans la voie où les veut la Providence.

5. — Disciples et ministres de Jésus-Christ, ils auront sans cesse sous les yeux leur Divin Modèle qu'ils s'efforceront chaque

jour de connaître plus intimement, afin de l'aimer de plus en plus et de le reproduire autant qu'il leur sera possible avec le secours de la grâce.

Ils se rappelleront qu'ils ont pour doctrine les enseignements de Jésus-Christ, pour règle la loi de Jésus-Christ, pour idéal la vie de Jésus-Christ, pour force principale la force de Jésus-Christ, pour but de leurs efforts l'établissement, l'extension ou la défense du règne de Jésus-Christ, pour récompense en perspective, au terme de leur carrière sacerdotale, la participation au triomphe éternel de Jésus-Christ.

6. — Non contents de vivre constamment dans un esprit de renoncement et de mortification qui est l'esprit même de l'Evangile, à l'exemple de tous les saints, ils auront en grande estime les pratiques de pénitence extérieure qui ont été en usage dans tous les siècles chrétiens et qui sont puissamment efficaces pour vaincre la nature, expier le péché et renforcer la prière. Sauf le cas d'un véritable empêchement, ils observeront fidèlement celles qui sont imposées par l'Eglise et ils auront à cœur d'ajouter à cette mesure commune, fixée pour l'ensemble des fidèles, celles que leur piété et leur zèle pourront leur inspirer, à cette double condition toutefois, qu'elles ne nuiront ni à leur santé ni à leur ministère.

7. — Persuadés que l'Eglise hiérarchique, étant la véritable épouse de Jésus-Christ, est animée du même esprit que son Divin Fondateur, les prêtres auront à cœur de s'inspirer toujours de l'esprit même de l'Eglise ; ils se montreront toujours dociles à ses enseignements ; le sens catholique et la piété filiale leur inspireront des sentiments et un langage aussi affectueux envers le Souverain Pontife et ils ne cesseront de faire des efforts pour le faire entourer du respect et de l'affection des fidèles confiés à leurs soins.

Fidèles aux promesses solennelles de leur ordination, les prêtres se montreront constamment respectueux et soumis, déférents et dévoués envers leur évêque qu'ils considéreront, après le Souverain Pontife, comme le représentant de Jésus-

Christ. Qu'ils soient toujours persuadés qu'ils feront la volonté de Dieu et qu'il fera la leur, quand ils feront celle de leur supérieur.

Ils ne peuvent ignorer que l'évêque, ayant un véritable pouvoir législatif, ils sont tenus en conscience à observer les statuts, mandements et ordonnances de l'Ordinaire, qu'ils doivent veiller non seulement à les exécuter mais à les faire exécuter fidèlement. Ils seront plus disposés à approuver et à louer les actes et la conduite de leurs supérieurs hiérarchiques qu'à les blâmer ou à les censurer, à chercher les raisons pour les justifier que des prétextes pour les condamner.

L'humilité doit leur faire penser qu'en raison de leur situatiom, les dépositaires de l'autorité ont autant et plus de lumières qu'ils en ont eux-mêmes ; la charité doit leur faire supposer qu'ils ne veulent et ne cherchent que le bien ; la foi doit leur rappeler qu'ils ont grâce et mission pour gouverner ; enfin un peu de réflexion doit les convaincre qu'ils peuvent avoir pour agir des raisons que le public ne connaît pas et n'a pas à connaître.

Vous connaissez le mot de Bossuet : " L'obéissance est trop curieuse qui examine les causes du commandement ; elle ne doit avoir des yeux que pour considérer son devoir. "

Ils n'oublironf pas que l'évêque a besoin de consolation et d'appui ; car sa mitre est doublée de peau de chagrin et sa croix d'or est souvent une croix de plomb.

8. — Les prêtres accepteront comme venant de Dieu la mission qui leur sera confiée par leur évêque. S'ils croient en conscience devoir lui présenter respectueusement quelques observations pour l'éclairer sur une situation qu'ils ont lieu de juger insuffisamment connue, ils lui en abandonneront l'appréciation en toute confiance ; mais ils se garderont d'intervenir par eux-mêmes ou par d'autres, pour peser sur sa décision, au risque de ne pas occuper la place que la Providence leur destine, l'obéissance étant la seule porte légitime par où doit rentrer

le vrai pasteur pour attirer sur son ministère les bénédictions du ciel.

Autant il faut louer la prudence et le désintéressement du prêtre qui, épuisé par l'âge, les fatigues ou les infirmités, dépose une charge devenue trop lourde, qu'il ne pourrait conserver sans souffrance pour les âmes et sans détriment pour les œuvres, autant il faudrait regretter la détermination du prêtre qui, encore en pleine force, pour goûter dans le repos les douceurs d'une vie plus facile, abandonnerait le saint ministère et tromperait ainsi les espérances de l'Eglise.

9. — Du jour où ils auront accepté charge d'âmes, ils ne perdront jamais de vue la responsabilité qu'ils ont assumée devant l'Eglise et devant Dieu. Ils étendront leur dévouement à toutes les âmes qui leur sont confiées, sachant que de toutes sans exception ils auront à rendre compte au tribunal de la justice divine.

Après la prière et les exercices des vertus solides et véritables, ils comprendront sans peine que le premier moyen d'exercer une influence salutaire sur les âmes est de répandre autour d'eux le parfum d'une vie exemplaire, jugeant, à la suite du Concile de Trente, que l'exemple est une sorte de prédication continuelle, qu'il est souvent plus efficace que la parole, qu'il peut instruire et convaincre ceux-là même que la parole n'atteint pas ou laisse insensibles.

Ils se défendront avec soin de toute attache immodérée aux biens de ce monde, à ce misérable argent pour lequel Judas a trahi Notre-Seigneur. Il n'est guère de défaut que le monde pardonne aussi peu au prêtre ; car si lui-même est avide de ces biens, il sait comprendre que nous ne devons pas lui ressembler. Par suite, il n'est guère de défaut qui aliène davantage à un pasteur ses paroissiens et il n'est guère de vertu qui les lui gagne plus que le désintéressement. On pardonne beaucoup au prêtre désintéressé, généreux. Il peut avoir des défauts de caractère, des vivacités, d'autres faiblesses encore ; sans doute son ministère n'y gagnera pas ; mais on passera assez facilement

sur ces défaillances. Mais si on peut dire de lui qu'il aime l'argent, qu'il remplit ses fonctions saintes en vue du gain qu'il peut en tirer, *lucri gratiâ*, il ne doit plus compter sur les sympathies. Jamais il ne sera populaire, pourvu qu'il ne devienne pas odieux et insupportable. Il ne faut pas alors s'étonner d'entendre saint Philippe de Néri dire à ses disciples : "Souvenez-vous-en, si vous voulez faire du fruit dans les âmes, ne touchez pas aux bourses " ; et ajouter : " Donnez-moi dix personnes vraiment détachées et avec elles je me fais fort de convertir le monde. "

Rappelez-vous ces paroles de l'*Ecclésiastique* que nous lisons si souvent au Bréviaire : *Beatus homo qui inventus est sine maculâ et qui post aurum non abiit nec speravit in pecuniâ et thesauris. Quis est hic et laudabimus eum? Fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* " Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a pas couru après l'or, qui n'a pas mis son espérance dans l'argent ni dans les trésors d'ici-bas. Qui est celui-là ? Nous le loueront parce qu'il a fait des choses merveilleuses pendant sa vie. "

Ce défaut chez un prêtre est aussi odieux qu'inexplicable. Saint Charles Borromée l'appelle la racine de tous les maux : *Omnibus radix malorum avaritia. Avaro sacerdote quid scelestius ? quid turpius ? quid detestabilius ? quid perniciosius unquam excogitari potest ?* "

Et d'où peut venir cette passion étrange chez un prêtre ? Notre-Seigneur nous le dit dans son Evangile ; elle procède de l'intérieur du cœur : *Ab intus enim corde... avaritiæ, nequitiæ...* " Et saint Bernard nous en fait comprendre la nature. " C'est, dit-il, une certaine étroitesse de cœur engendrée par l'amour de soi-même, et son contraire c'est cette largeur d'âme qui crée l'amour de Dieu et du prochain. " Par conséquent le prêtre qui tient à l'argent, s'aime lui-même avant tout et cet amour déréglé rétrécit son cœur ; il en fait un égoïste.

Ne vous laissez donc jamais prendre par l'amour de l'argent ni entraîné par l'avarice. Demandez à Dieu avec le Roi Pro-

phète " d'incliner votre cœur vers la loi et de le détourner de cette passion : *Inclina cor meum in testimonia tua et non in avaritiam.* "

Ne soyez pas du nombre de ces " insensés, " comme les appelle saint Augustin, qui, recherchant l'abondance des biens temporels, ou en redoutant la pénurie, perdent les biens éternels que les hommes ne peuvent ni donner ni enlever. *Ostendit Dominus fatuos esse judicandos qui temporalium bonorum vel copiam sectantes, vel inopiam metuentes, amittunt æterna quæ nec dari possunt ab hominibus nec auferri.*

Soyez donc toujours d'un généreux désintéressement. Conduisez-vous de façon à pouvoir prendre, vous aussi, Dieu et vos paroissiens à témoins que jamais dans vos rapports avec eux, vous ne vous êtes laissés guider par l'avarice, mais que toujours et en toute circonstance vous avez obéi aux inspirations du plus généreux désintéressement.

Vous donnerez une dernière preuve de ce désintéressement à votre mort. Si, à ce moment, vous n'êtes pas dans la situation de saint Augustin dont son historien Possidius a pu dire : " Il ne fit pas de testament parce que chez ce pauvre de Jésus-Christ, il n'y avait pas matière pour en faire, " souvenez-vous toujours que la noble ambition des saints prêtres a été de mourir sans fortune et sans dettes.

Ainsi est fait le siècle au milieu duquel nous vivons. Plus il court après la fortune, moins il veut que le prêtre en amasse. Il exige impérieusement qu'ayant renoncé à fonder une famille et ayant placé ses espérances dans le ciel, le prêtre n'abaisse plus ses affections aux choses de la terre ; il veut qu'un homme qui a fait à Dieu la consécration totale de son cœur, en extirpe la honteuse passion de l'or, sous peine de n'être plus, à ses yeux, qu'un être méprisable.

Suivez donc le conseil de l'Apôtre qui demande d'éviter jusqu'au soupçon de l'avarice et d'éloigner de vous cette honteuse réputation d'homme de lucre: *turpis lucri cupidum.* Cette cupidité

dont parle l'Apôtre se montre ordinairement dans l'âpreté qu'on met à faire entrer ses revenus, sans faire attention à la différence des temps bons ou mauvais, ni aux circonstances de la possibilité ou de l'impossibilité actuelle. Cette âpreté se manifeste plus ordinairement dans les prêtres aisés que chez ceux qui sont réellement pauvres...

Rappelez-vous que le ministère du prêtre est un ministère de charité, de désintéressement et d'édification :

De *charité* qui cherche à gagner tous les hommes et à les diriger par la voie de la douceur, dans les sentiers de la justice ;

De *désintéressement*, qui travaille à être plus utile que riche, plus miséricordieux qu'aisé ;

D'*édification*, qui réalise en pratique ce qu'il conseille et ce qu'il inspire en thoérie.

Or, un prêtre ne renverserait-il pas toutes les règles de la convenance si au lieu d'être un père qui porte ses enfants dans le cœur et un homme de paix qui aime mieux souffrir que faire souffrir, il était un créancier inexorable qui n'eût en vue que ses intérêts et non les besoins de ses semblables ? *Ignominia omnium sacerdotum est propriis studere divitiis*, dit saint Jérôme.

II

De la vie sacerdotale

1

Vie privée

1. — Exercices spirituels :

a) Pour ne pas abandonner une partie notable de votre vie au caprice et au hasard, pour ne pas perdre l'habitude de vous gouverner vous-mêmes et pour ne pas vous exposer à dissiper un temps précieux dont vous êtes responsables à Dieu et

aux âmes, vous aurez grand soin de vous tracer un règlement où, après avoir fixé l'heure du lever et du coucher, d'où dépend tout l'ordre de la journée, vous déterminerez principalement ce qui concerne les exercices de piété ; puis vous assignerez à chacune de vos autres occupations sa place et sa durée, suivant les exigences du saint ministère. " Une règle, selon la maxime bien connue de saint Augustin, est le chemin qui mène à Dieu : *Ordo ducit ad Deum.*

Vous vous rappellerez sans cesse que vous n'êtes pas prêtres pour mener une vie tranquille et commode, mais pour sauver les âmes par les moyens que Notre-Seigneur Jésus-Christ a lui-même employés, c'est-à-dire, par le travail, le renoncement, l'amour de la croix. Alors vous apprécierez le temps de la vie à sa juste valeur et vous règlerez l'emploi de votre journée économiquement, intelligemment, de manière à être toujours occupés à quelque travail ou récréation utile. *Et dies pleni invenientur in eis.*

b) Soyez surtout toujours fidèles à tous vos exercices de piété. Ne l'avez-vous pas expérimenté maintes fois ? Est-ce que votre vertu, votre générosité ne sont pas à l'unisson de votre fidélité à ces exercices ? Lorsque vous avez à vous reprocher quelque négligence dans vos exercices pieux, aussitôt vous sentez diminuer votre ardeur pour le devoir et la vertu ; le démon en profite pour vous livrer des assauts plus nombreux ; étant moins secourus par la grâce de la prière, vous tombez plus facilement et plus souvent dans toutes sortes d'imperfections et vous avez moins de force pour supporter les peines et les épreuves de la vie.

Vous le savez, sans la grâce, nous ne pouvons rien faire, *Sine me nihil potestis facere.* Sans la grâce nous ne pouvons observer tous les préceptes de la loi naturelle et divine. Sans la grâce, nous ne pouvons faire aucune œuvre, aucune action salutaire, nous ne pouvons avoir aucun bon mouvement qui soit agréable à Dieu et digne de la récompense du ciel ; nous sommes même incapables d'accomplir parfaitement, c'est-à-dire, de

bien continuer et de bien finir toute action que nous avons commencée avec le secours de Dieu. Sans la grâce nous ne pouvons surmonter toutes les tentations que nous rencontrons inévitablement sur le chemin de la vie. Sans la grâce nous ne pouvons éviter le péché et nous ne pouvons nous relever après nos chutes. Sans la grâce nous ne pouvons nous promettre de persévérer jusqu'à la mort dans le service et l'amitié de Dieu.

Or cette grâce divine si nécessaire à tout instant, on peut le dire, et pour toutes choses, elle vient surtout, elle nous est octroyée par la prière. Si Dieu nous l'accorde et nous l'offre habituellement d'une façon suffisante et strictement nécessaire pour que nous puissions accomplir tous nos devoirs, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne nous est accordée d'une manière puissante et efficace que sur notre demande et par les exercices de piété.

Si vous savez alimenter votre vie spirituelle par des exercices de piété bien accomplis, si vous êtes constamment fidèles à ces exercices, alors vous établirez vers votre âme un courant continu de grâces et de secours divins qui vous aideront puissamment à bien remplir vos devoirs, à surmonter les difficultés, à pratiquer la vertu et à avancer ainsi dans la perfection.

Au contraire, avez-vous le malheur de négliger ces exercices de piété ? Par le fait même, vous diminuerez ce courant nécessaire de grâces ; vos forces, vos énergies spirituelles s'affaibliront et au lieu de vous maintenir et d'avancer dans la voie de la perfection, vous reculerez nécessairement, vous tomberez petit à petit dans la tiédeur, sinon dans le péché.

Concluez par là à la nécessité rigoureuse de vous adonner à tous vos exercices de piété, sans en excepter aucun ; car ces différents exercices forment comme les anneaux d'une chaine qui vous attache à Dieu ; ce sont les pierres fondamentales de l'édifice de la perfection. Une solution de continuité dans cette chaine vous éloigne du cœur de Jésus, et, si vous enlevez fréquemment les pierres à la base de votre édifice spirituel, il sera bientôt voué à la destruction.

Mesurez, en effet, d'une façon précise, les conséquences de chacune de ces omissions. Lorsque vous négligez l'un ou l'autre de ces exercices, vous vous privez des grâces précieuses qui y étaient enfermées ; vous posez volontairement un manque de continuité dans cet enchainement de grâces et de vertus qui auraient dû vous conduire à la perfection ; de plus vous perdez ces consolations si douces dont Dieu inonde les âmes fidèles et ferventes, et qui aident si puissamment dans les moments pénibles du devoir et de la vertu ; vous perdez des mérites nombreux qui auraient accru ici-bas votre mérite pendant l'éternité. Enfin si ces négligences ou omissions se répétaient fréquemment, vous pourriez voir disparaître en vous l'esprit de piété.

Que de prêtres en sont arrivés à une terrible déchéance ! Ils avaient commencé par une petite omission ; puis ils avaient ajouté d'autres négligences qui leur paraissaient aussi insignifiantes ; petit à petit, entraînés dans la voie du laisser-aller, ils avaient abandonné des pratiques plus substantielles dont la privation devait les anémier, et ainsi, n'ayant pas continué régulièrement à alimenter leur piété, ils ont perdu le goût de toute vraie dévotion.

Veillez donc à ne jamais retrancher quoi que ce soit des exercices de piété des vrais prêtres.

Et puis, ne l'oubliez pas, le grand moyen d'apostolat, le moyen le plus efficace pour obtenir le salut du prochain, moyen sans lequel les œuvres les plus importantes seront frappées de stérilité, c'est la prière. Pour sauver les âmes, il ne suffit pas d'agir ; il ne suffit pas d'exhorter, d'instruire, il faut surtout prier. " De la parole, de l'exemple et de la prière, le plus excellent c'est la prière, " dit saint Bernard. " Les averrtissements réveillent, écrivait déjà saint Augustin, mais c'est la prière qui change les cœurs et qui convertit parce que c'est elle qui attire sur les travaux et les œuvres apostoliques, les grâces et les bénédictions du ciel. "

Heureux donc serez-vous si vous vous acquittez parfaitement

de tous vos exercices de piété ; car vous contribuerez ainsi puissamment au salut et à la conversion des pécheurs. Mais malheur à vous si vous êtes tièdes et négligents ; car chaque fois que vous omettrez ou que vous négligerez volontairement un exercice de piété, vous priverez ainsi les pécheurs, les moribonds, de grâces précieuses qui auraient peut-être contribué efficacement à leur conversion.

c) Dociles aux recommandations des grands législateurs de la vie sacerdotale ainsi qu'aux exhortations pressantes de Pie X, vous ne manquerez pas de mettre au premier rang de vos exercices de piété l'oraison mentale qui est admirablement propre à maintenir le prêtre dans l'esprit surnaturel au milieu de ses multiples fonctions et de ses rapports continuels avec le monde ; elle doit se faire au début de la journée et ne peut prudemment être renvoyée à plus tard sans une véritable nécessité, l'expérience apprenant trop souvent que la remettre, c'est s'exposer à l'omettre.

Sans oraison, il ne peut y avoir de vie vraiment sacerdotale ni de véritable succès dans les œuvres de zèle. Un prêtre doit être tout rempli de l'esprit de Dieu et répandre de son trop plein sur les fidèles, de façon à ce qu'il puisse dire, dans un certain sens, ce que l'Ecriture Sainte dit de Notre-Seigneur lui-même : *De plenitudine ejus omnes nos accepimus.* Or que seraient les instructions, les exhortations d'un prêtre qui ne nourrirait pas son cœur de l'oraison ? quelles lumières aurait-il dans les choses divines ?

Chaque matin, secouez la poussière de votre âme ; ouvrez toutes grandes vos ailes du côté de l'Infini ; tombez aux pieds de Dieu, mieux que cela, posez tendrement votre front contre la poitrine de Jésus, endormez vos peines entre les bras du Sauveur ; regardez-Le, écoutez-Le, parlez-Lui, faites-Lui de ces confidences et dites-Lui de ces tendresses que des lèvres de fils aimants savent si bien trouver pour un père. Vous sortirez de ce tête à tête avec Jésus, le visage et l'âme transfigurés ; vous vous élancerez sur la route, la joie sur votre front et la bénédiction de Dieu dans votre cœur.

On a dit avec raison que " l'ordination fait le prêtre et la méditation le bon prêtre. " Ne l'omettez donc jamais. Après avoir conversé dès le matin avec Dieu, l'âme du prêtre n'aura aucune peine à garder tout le jour le sentiment de sa présence, dans le travail, elle pensera à lui pour implorer le courage ; dans la tentation, elle se jettera en ses bras pour échapper au péril ; dans l'humiliation, elle se réfugiera à ses pieds pour se consoler dans la certitude d'être connue et aimée de lui ; dans la contradiction, elle lui demandera la grâce de se maîtriser et de garder la douceur. Tout événement joyeux ou pénible la ramènera à son Dieu. Ainsi se prolongera son oraison.

d) Ainsi préparés par l'oraison, vous apporterez une foi vive et une piété profonde à la célébration de la sainte messe qui est la chose la plus admirable qui se fasse au ciel et sur la terre, un sacrifice divin dont la victime est un Dieu offert à un Dieu, par un Dieu, pour des intentions toutes divines. A ce sacrifice si grand et si redoutable, les anges assistent par milliers et avec tremblement.

Pensez-y donc : tous les matins, vous enfantez le Christ sauveur du monde sur l'autel ; et plus heureux mille fois que les mères, vous pouvez ensuite prendre le fruit de vos lèvres, le mettre dans vos mains comme dans un berceau, le faire reposer sur votre langue comme sur un trône, le faire descendre dans votre poitrine, dans votre cœur, le mêler à votre amour, à votre vie, à votre sang, faire circuler sa vertu divine dans vos veines ; et puis, quand vous êtes unis à lui, pénétrés de lui, devenir lui-même ; vous pouvez, à l'exemple du grand Apôtre, vous écrier : *Vivo, jam non ego , vivit in me Christus.*

Dans la messe se trouvent résumées toutes les fonctions du sacerdoce. *Quando sacerdos celebrat, Deum honorat, Angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat.*

Avec quelle pureté de conscience ne devez-vous pas dire la sainte messe qui renferme tout : *Nutrit, præservat, reparat, delectat et auget.* Jésus est votre nourriture, votre abri, votre délassement et votre force croissante.

Avec quelle gravité et quel recueillement vous devez accomplir tous les rites de ce sacrifice ! Aussi vous vous défendrez contre la routine qui, même ici pourrait naître de l'habitude ; vous veillerez à observer exactement toutes les rubriques, sachant que toutes sont impératives ; vous éviterez une lenteur qui fatiguerait les fidèles et surtout une précipitation qui les scandaliserait ; vous n'omettrez jamais l'action de grâces, ce précieux cœur à cœur du prêtre avec son Dieu et vous y consacrerez toujours un temps convenable. Restez alors toujours quelque temps avec Jésus pour l'adorer, avec Jésus pour le remercier, avec Jésus pour le prier, avec Jésus pour n'être qu'un dans la fusion, dans la communion de l'amour. Offrez-vous à Lui ; offrez-lui le passé enseveli dans son sang, le présent qu'il sanctifie en ce moment, l'avenir que vous confiez à sa Providence. Offrez-vous à Lui et offrez-Lui vos paroissiens, vos sollicitudes, vos inquiétudes, vos perspectives. Puis demandez-Lui des grâces ; ses mains sont ouvertes, son cœur déborde. Demandez-en pour vous ; demandez-en pour tous ceux à qui vous vous intéressez et vous serez exaucés.

Et quand votre cœur se sera rempli à l'autel des trésors célestes, quand vos mains auront largement puisé près du trône de miséricorde toutes les grâces dont nos misères ont besoin, vous redescendrez au milieu de vos frères pour en répandre sur eux l'abondance, la vertu et le parfum.

e) C'est ensuite le saint Office par lequel sept fois par jour vous rendez visite à la cour céleste, vous prenez place parmi les anges et les saints pour unir la louange de l'Eglise militante à celle de l'Eglise triomphante. Quelle source de sanctification n'avez-vous pas dans cette ascension où vous devez oublier toutes les choses de la terre ! Personne ne peut dire ce que peut faire descendre de lumière, de force, de saintes inspirations, de généreuses résolutions dans l'âme d'un prêtre, la récitation pieuse du saint Office.

Vous réciterez toujours cet office avec le respect, l'attention et la piété qu'exige une prière faite au nom de l'Eglise univer-

selle. Pour ne pas vous exposer à une précipitation sans dignité, vous direz les diverses parties de l'Office aux heures fixes ; vous ne commencerez jamais cette prière sans avoir pris au moins quelques instants pour réveiller votre foi, redresser vos intentions et secouer la poussière des agitations terrestres.

f) Vous apporterez une grande exactitude à vous acquitter des autres exercices de piété consacrés par les traditions sacerdotales, moyens précieux pour entretenir la vie intérieure qui, faute de cet aliment, s'affaiblirait progressivement et pourrait finir par disparaître.

Parmi les exhortations de saint Paul à son bien-aimé disciple, il y a celle-ci : *Attende lectioni*, tout d'abord à la lecture des Livres saints, puis à la lecture des livres spirituels, aux vies des saints qui prêchent la sainteté tant par les leçons qu'ils contiennent que par les exemples qu'ils proposent à notre imitation.

La lecture spirituelle est l'aliment de l'âme parce qu'elle lui inspire de saintes pensées, de pieux désirs, de vives impulsions au bien.

Un bon livre nous éclaire, nous exhorte ; c'est un discret moniteur qui nous reprend en secret et sans nous blesser ; c'est un ami avisé et dont on ne peut soupçonner l'impartialité, ni accuser la fidélité et la sincérité. Il nous dit la vérité sans faiblesse comme sans flatterie.

Un bon livre édifie. Au contact des grandes âmes telles que sont toutes les âmes des saints, nous nous sentons bon gré mal gré animés à faire quelques efforts pour les imiter, encore que ce soit de loin.

C'est la lecture d'une sainte et belle page qui a fait de saint Augustin une lumière de l'Eglise ; c'est la lecture du Livre par excellence, de la sainte Ecriture, qui a conduit saint Justin à la foi et au martyre ; c'est la lecture des ouvrages de Cassien qui a préparé saint Dominique au bon combat dont le midi

de la France a été le théâtre ; c'est une bonne lecture providentiellement ménagée à saint Ignace qui a opposé au protestantisme et à tous les ennemis de l'Eglise la Compagnie de Jésus.

Faites tous les jours votre lecture spirituelle et travaillez à imiter saint Ephrem dont il a été dit : *Pingebat actibus paginem quam legerat.*

Ne manquez pas de faire aussi *la visite au Saint-Sacrement.* De grands exemples nous entraînent vers le Tabernacle ; de douloureuses épines se trouvent sur le chemin du prêtre qui s'en éloigne ; un doux soulagement et d'ineffables consolations y sont en réserve pour une âme sacerdotale.

Oui, de beaux exemples nous entraînent vers le Tabernacle, l'exemple de Mgr de Laval qui, à trois heures du matin, en hiver comme en été, allait s'agenouiller au pied de l'autel pour s'y préparer à bien dire la messe ; l'exemple de M. Olier regardant d'un œil d'envie à travers les fentes de la porte, la lampe allumée devant l'autel ; l'exemple de saint Dominique mettant sa tête brûlante dans le Tabernacle pour satisfaire son amour ; l'exemple de saint Thomas qu'on venait contempler quand il contemplait lui-même Jésus présent sous les saintes espèces.

Quand saint Pierre Fourrier voyait dans sa paroisse une âme perdue ou en péril de se perdre, il se précipitait comme hors de lui-même dans son église ; il montait à l'autel ; il ouvrait le Tabernacle d'une main que Lacordaire appelle, avec les audaces de son génie, une main " haletante " ; puis, se prosternant, il criait vers Dieu, avec une impétuosité et des sanglots qui accusaient une sainte démence : " Faites-moi mourir, Seigneur, ou donnez-moi ce pécheur. "

Oui, de longues épines se trouvent sur le chemin du prêtre qui s'éloigne du Tabernacle. Où donc trouvera-t-il un peu de repos et de soulagement, ce prêtre malavisé ? Son foyer est vide, son troupeau souvent ingrat, le monde toujours trompeur, la terre un exil, la vie un calice d'amertume et loin de l'Ami qu'il

délaisse, il n'y a plus que des amitiés insconstantes ou intéressées. Pour lui, ce n'est plus une existence, c'est un martyre.

Et au contraire mille caresses et douces consolations sont en réserve pour l'âme sacerdotale qui va s'entretenir souvent avec Jésus. Nous lisons au Livre des Proverbes que " Le gardien du figuier en savouerera les fruits, *qui servat ficus comedet fructus ejus* ; " également le prêtre qui se constitue le gardien fidèle de l'arbre de vie planté dans nos églises, aura aussi l'immense bonheur d'en recueillir les fruits ; or les fruits de l'Eucharistie sont si agréables que, fussiez-vous perdus dans le coin le plus isolé du diocèse, ils vous dédommageront de toutes les privations ; vous n'avez là personne à voir, mais l'hostie sainte vous ménagera la société qui fait le bonheur des anges ; vous serez sevrés de toute jouissance, mais un quart d'heure de tête à tête avec Jésus remplacera avantageusement, tout ce que le meilleur monde pourrait vous offrir ; vous n'aurez ni sourire, ni protecteur, ni témoin de vos sacrifices, mais vous saurez vous en passer quand chaque jour, en face du tabernacle, vous aurez pu dire : " Seigneur, vous m'avez préparé une nourriture fortifiante et je viens la chercher."

Puis il faut aussi être absolument fidèle *à l'examen de conscience*. De tous les exercices de piété c'est le plus négligé. Cependant les maîtres de la vie spirituelle le regardent comme plus important encore que la méditation. Témoin saint Ignace qui exempte ses religieux malades de l'oraison mais jamais de l'examen particulier. Ils en font un signe particulier de prédestination ou un indice de réprobation selon qu'on s'y occupe ou non. *Electorum est actus suos ab ipso cognitionis fonte discutere ; reproborum autem prava quæ faciunt cæcâ mente pertransire*, disent-ils.

Il suffit d'ailleurs d'un moment de réflexion pour comprendre que ne pas examiner sa conscience, c'est imiter le paysan qui perd de vue le champ confié à ses soins, le commerçant qui n'établit jamais la balance entre ses récettes et ses dépenses, l'homme d'affaires qui a la responsabilité d'intérêts considé-

rables et qui néglige d'examiner s'il peut entendre le *redde rationem* de la bouche de son patron.

Cependant combien de prêtres dont la conscience est un livre qu'ils ont à peine feuilleté et superficiellement parcouru de temps en temps ! ils ne l'ont pas étudié.

Si vous ne voulez pas tomber dans la routine, dans la tiédeur, et de la tiédeur dans l'abîme d'une mauvaise habitude, faites, à une heure donnée de la journée, une sorte de halte aux pieds de votre crucifix et, après avoir rendu grâces, *gratias age*, après avoir demandé la lumière d'en-haut, *pete lumen*, examinez votre intérieur, vos actes, vos progrès ou vos défaillances, *discute*, demandez le pardon dont vous avez besoin comme tout homme venant en ce monde, *dole ;* surtout éveillez en vous la volonté sincère de vous maintenir, si vous êtes debout, et de vous relever crânement si vous avez fait un faux pas, *propone*. Recommencer cela à chaque jour, c'est s'obstiner à conquérir le ciel en passant par la perfection.

Tout bon prêtre a soin de marquer la place *de la récitation du Rosaire* dans le cadre de ses exercices journaliers. Après le saint Office, c'est l'exercice qu'il aime le plus. Cette prière a été si harmonieusement ordonnée qu'elle forme comme un vrai poème en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Elle chante ses louanges, célèbre ses privilèges incomparables, exalte ce qu'un théologien a nommé la richesse sans bornes de ses vertus. Aussi le bon prêtre non seulement récite cette prière tous les jours, mais il la dit avec ferveur et Marie, en retour de cette marque d'affection, le bénit dans ses travaux et le console dans ses afflictions.

Soucieux de vos intérêts spirituels, vous serez fidèles à la salutaire *habitude de vous confesser tous les huit jours* ou au moins tous les quinze jours. Rien ne saurait entretenir davantage en vous l'éloignement salutaire de tout péché, comme la confession fréquente. La vue plus claire de nos faiblesses, la recherche des causes qui les occasionnent, l'accusation que l'on en fait dans la confession, les conseils du confesseur et, par-dessus

tout, la grâce de l'absolution : autant de moyens puissants, efficaces pour relever l'âme, l'épurer, la consoler, la fortifier, lui faire aimer davantage les profondes tendresses de Dieu vis-à-vis de ses créatures.

Vous n'hésiterez donc pas devant les sacrifices souvent nécessaires dans un diocèse comme celui-ci pour assurer cette fréquence et cette régularité de vos confessions.

2. — *Travail intellectuel :*

Quand vous aurez achevé exactement tous vos exercices de piété et rempli en conscience tous vos devoirs de ministère pastoral, vous ferez de l'étude votre principale occupation. Non seulement vous regarderez l'oisiveté comme une porte ouverte à toutes les excitations malsaines mais vous n'oublierez pas que faire des riens équivaut le plus souvent à ne rien faire.

La vie d'étude est une vie honorable. Observez le prêtre studieux ; il se tient volontiers à l'écart quand son ministère ne l'appelle pas au-dehors et, lorsqu'il se produit, il n'en est que plus respecté, *major ex longinquo reverentia*. Sa parole porte avec elle la lumière, l'édification et la vie.

Le travail du prêtre portera avant tout sur ses études professionnelles qu'il ne doit jamais interrompre, sous peine de devenir rapidement et fatalement inférieur à sa mission. Ces études d'ailleurs ont un champ immense.

Il comprend d'abord l'Ecriture Sainte. Comme au séminaire, nourrissez votre esprit et votre cœur de cette moëlle si substantielle et si pure, en lisant chaque jour quelques pages du Texte sacré. Lisez-les avec un profond respect religieux, au point de vue de votre sanctification personnelle, en tâchant de pénétrer le plus possible à l'intérieur de ces formules si lumineuses et si profondes, pour en saisir la force et la portée. Lisez-les comme étant la parole de Dieu avec humilité, avec simplicité, avec foi. L'Ecriture Sainte, disent les saints Pères, c'est la substance du sacerdoce, *substantia sacerdotii*, (saint Denis) ; le livre du prêtre, *Liber sacerdotalis*, (saint Ambroise) ; les

chastes délices du prêtre, *castæ deliciæ sacerdotum*, (saint Augustin).

Ne délaissez jamais la culture des sciences religieuses qui sont le domaine propre du prêtre et qui, seules, lui sont absolument nécessaires : la théologie, le droit canonique, la liturgie, les statuts diocésains. Ces sciences sont les sciences professionnelles du prêtre comme la médecine est la science du médecin, comme la jurisprudence est la science de l'homme de loi ; et l'ignorance de ces sciences chez le prêtre est aussi coupable que le manque de science professionnelle chez ces savants spécialistes.

Efforcez-vous d'arriver à des idées très nettes et très précises sur les questions les plus essentielles et les plus actuelles de la théologie. A tout prix, dans votre règlement particulier, prenez le temps suffisant pour avoir au moins la science ecclésiastique dite compétente, exigée de tout prêtre, même dans le cas où il n'aurait pas l'espoir de jamais utiliser ces connaissances professionnelles dans l'exercice du ministère pastoral.

Appliquez-vous à acquérir la connaissance très précise des lois rituelles de l'Eglise qui sont d'une application quotidienne pour un prêtre catholique dans la célébration du saint sacrifice, dans l'administration des sacrements, la récitation du Bréviaire et toutes les cérémonies qui font partie de vos devoirs professionnels.

Aimez les livres comme le bon ouvrier aime ses instruments de travail ; aimez-les comme des amis muets et fidèles et plaisez-vous en leur compagnie qui vous met en relation avec la meilleure société de tous les siècles, avec l'élite des personnages les plus pieux et les plus intelligents qui sont la gloire de l'humanité.

Apportez une critique éclairée et sévère dans le choix des livres qui composeront votre bibliothèque ; ayez en vue la qualité plutôt que la quantité, en vous persuadant bien que, pour le progrès de votre vie intellectuelle, il n'importe pas tant de lire

beaucoup que de lire bien et qu'il y aura plus de profit à lire et à relire un excellent ouvrage de deux cents pages qu'à dévorer des douzaines de gros livres médiocres.

Puisque la vie de l'homme est courte, puisque son temps et ses jours sont limités, usez -en donc avec les livres comme avec les hommes, c'est-à-dire, choisissez-vous quelques amis dans la foule, vivez avec eux et souciez-vous peu du reste.

Défendez-vous la lecture de livres qui sans être positivement mauvais ont un carcatère de légèreté ou de mondanité incompatible avec la vraie piété, . Votre vie de prêtre est trop courte pour en gaspiller la moindre partie à de pareilles frivolités.

Gardez à votre bibliothèque un caractère vraiment sacerdotal, instructif, édifiant.

Procurez-vous d'abord les quelques douzaines de livres qui doivent former le noyau de votre bibliothèque et vous aider à acquérir l'instruction solide qui vous est tout d'abord nécessaire ; puis inscrivez chaque année à votre budjet une somme fixe pour compléter ce premier outillage intellectuel avec d'autres livres sagement choisis. N'oubliez jamais qu'il n'y a pas de meubles plus utiles pour un prêtre que les bons livres.

A la culture générale des sciences sacrées, joignez selon les besoins de votre position, selon vos loisirs et vos aptitudes toutes les connaissances d'un homme bien élevé de notre temps sur les diverses branches du savoir humain.

Rappelez-vous cette parole de Pie X : "Je voudrais que tous les prêtres de la campagne connussent les choses qui intéressent les paysans comme leur théologie. "

Rappelez-vous surtout cette parole de saint François de Sales : " Je vous le dis en vérité, l'ignorance dans les prêtres est encore plus à craindre que le péché, parce que par elle on ne se perd pas seulement soi-même, mais on déshonore et on salit le sacerdoce. "

Travaillez toujours la plume et le crayon à la main ; ayez

toujours à côté de vous le cahier que saint Augustin appelait sa mémoire, *Sit meus codex mea memoria ;* et quand vous trouverez dans un livre un passage intéressant, une sentence bonne à retenir, un fait frappant, une preuve solide, en un mot, quelque chose dont vous pouvez vous servir, transcrivez-le sous le titre qui lui convient.

Suivez pour vos études la règle que s'était tracée un grand évêque : *Multus labor, multa in labore methodus, multa in methodo constantia.* Beaucoup de travail beaucoup de méthode dans le travail, beaucoup de suite dans la méthode.

Surtout n'allez pas dire : " Je n'ai pas le goût de l'étude ; mon tempéramment ne s'y prête pas et les occupations du ministère extérieur ne le favorisent pas. " Mais depuis quand nos répugnances à remplir nos devoirs en sont-elles la dispense ? Si nous perdions le goût de la prédication, de la confession, du bréviaire, serions-nous autorisés à laisser de côté toutes ces saintes choses ? Du reste, le goût vient en pratiquant ; foulons aux pieds les épines dont se hérisse le seuil de cette carrière et, quand nous les aurons franchies, la voie s'aplanira, les fleurs et les fruits naîtront avec abondance.

N'allez pas dire non plus : " A quoi bon toutes ces connaissances pour moi, pauvre curé de village ? " A quoi bon ? En étudiant, vous éviterez l'ennui et l'oisiveté ; voilà un but ; vous goûterez le charme du commerce avec les livres, en voilà un autre. Vous vous mettrez à même d'offrir à vos gens une instruction plus claire, plus attrayante, plus nourrie, voire même plus originale : en voilà un troisième.

Dites donc avec sincérité et courage :

Nunc lege, nunc ora, nunc cum fervore labora ;
Sic erit hora brevis, sic labor ille levis.

Les heures passent rapidement et agréablement quand on travaille ardemment.

3. — *Tenue extérieure :*

Dans la tenue et l'ensemble du maintien, appliquez-vous donc à vous tenir et à agir comme s'est tenu Notre-Seigneur lui-même, à copier son extérieur, à avoir ce quelque chose de difficile à définir qui s'appelle la distinction. Selon le précepte du saint Concile de Trente, vous veillerez " à ce qu'il n'y ait rien dans vos vêtements, dans votre contenance, dans votre démarche, dans vos conversations et dans toute votre conduite qui ne soit grave, modeste et vraiment religieux. "

Dans ce but vous vous efforcerez, non par esprit de vanité, mais par zèle, d'acquérir peu à peu cette exquise urbanité qui pourra vous être utile pour conquérir les esprits et les cœurs ; vous examinerez avec attention la tenue et les manières des prêtres qui peuvent vous servir de modèles à cet égard et vous les imiterez : gravité douce et pieuse de visage et de manières, dignité modeste de contenance qui dénote une personne bien élevée, dignité dans les conversations qui empêche de tomber dans la méprise de certains prêtres qui peuvent être portés à prendre des airs d'histrions pour de la gaieté, des allures cavalières pour de l'aisance et du sans-gêne, de la brusquerie pour de la franchise. Il faut qu'au moment où le prêtre quitte ses interlocuteurs, ceux-ci se disent entre eux : " Sa parole est vraiment sacerdotale ; c'est ainsi que devait parler Jésus-Christ. "

Vous devez travailler à vous dépouiller au plus tôt de tout ce que la nature, peut-être une première éducation de famille, auraient laissé en vous d'agreste ou d'impoli, de timide et d'embarrassé, de brusque ou de trop libre dans votre allure, d'âpre dans la voix, de froid dans votre physionomie, de dur dans vos manières.

Vous devez veiller à ce que rien en vous ne ressente la tristesse des mélancoliques ni la légèreté des dissipés ; rien qui paraîsse audacieux ou étourdi ; rien non plus de trop austère ou trop grave ; vous veillerez à vous prémunir de ces singularités, de ces tics et manies qui finissent par nous rendre plus ou moins désagréables aux personnes avec lesquelles nous sommes

en relations et par diminuer l'influence que nous aurions besoin d'avoir sur elles pour leur faire du bien.

Même quand vous serez seuls, dans l'intérieur de vos presbytères et de vos appartements, vous devrez toujours conserver une tenue digne et modeste par respect pour la présence de Dieu. Dans l'exercice de votre ministère à la campagne, au milieu de populations incultes vous prendrez garde à ne pas vous laisser aller peu à peu à adopter le sans-gêne de leur tenue. Sans doute vous ne devez pas paraître déplacés avec vos paysans mais vous devez éviter de le devenir.

Dans les voyages que vous devrez entreprendre, vous veillerez à ne jamais vous départir de cette gravité dans le caractère, de cette sévérité dans les mœurs, de cette réserve dans la tenue, dans le regard, dans le langage, dans les lectures, sans lesquelles l'honneur du sacerdoce et votre propre considération seraient facilement compromises.

Que vous soyez chez vous ou ailleurs — ne l'oubliez jamais — vous êtes des *semeurs ;* vous devez semer toujours et partout et vous manquez à votre devoir quand vous passez à côté d'une âme quelconque sans lui laisser un bel exemple, une bonne pensée ou une pieuse impression. A pleines mains semez le bien dans le champ que la Divine Providence vous a préparé. Sans doute quelques-unes de ces semences périront, mais dites-vous : " S'il en est une seule qui lève, elle embaumera ma route sur la terre ou réjouira mes yeux dans le ciel. "

4. — *Presbytère :*

Près de l'église, près du cimetière, appuyée sur la maison de Dieu et la poussière des tombeaux, s'élève la maison du prêtre, le presbytère. C'est bien là la place du prêtre. Il est près de l'église où réside le Dieu trois fois saint ; il faut qu'il Lui parle souvent ; il a à Lui demander des grâces, des faveurs et des bénédictions, à implorer son assistance pour le juste et sa miséricorde pour le pécheur ; son cœur touche presque le cœur de Jésus et de ce cœur divin s'exhalent de continuelles émana-

tions, des flammes de charité qui vont à son cœur pour se répandre ensuite sur toutes les infortunes de la terre, pour guérir bien des plaies, adoucir bien des peines et sécher bien des larmes.

Faites de votre maison presbytériale comme une sorte de sanctuaire pour une vie austère de prière et d'étude. Le bon prêtre aime en effet deux sanctuaires : l'église où il trouve Jésus-Christ, et sa chambre où, dans le silence, il goûte de douces consolations.

Il est près du cimetière afin d'intercéder pour les âmes des morts, afin de veiller sur leurs cendres, jusqu'au jour de la résurrection.

Pour l'ameublement, guidez-vous d'abord sur ce que vous permettent vos ressources financières mais surtout d'après ce qu'exigent les convenances sociales de votre état, du temps et de votre paroisse. Evitez tout ce qui serait opposé à l'esprit de pauvreté ecclésiastique, c'est-à-dire, tout ce qui ressentirait la recherche et la mondanité. Veillez surtout à ce que dans votre presbytère il y ait de l'ordre et de la propreté. Que dans chaque pièce il y ait un objet de dévotion ; qu'il y ait dans votre chambre un crucifix bien en vue, quelques tableaux pieux, un bénitier toujours garni et bien propre, en un mot, que votre chambre soit comme un oratoire où vous puissiez vous recueillir dans le silence et pratiquer sans autre témoin que votre bon ange, les dévotions que le Saint-Esprit vous suggère et qui sont davantage de votre goût.

Vous ne vous déciderez à recevoir à demeure sous votre toit quelques personnes de votre parenté qu'après avoir mûrement réfléchi devant Dieu et vous être assurés que leur présence ne nuira ni à la bonne édification des fidèles, ni à l'indépendance du ministère sacerdotal, ni au libre accès des paroissiens et des pauvres, ni aux habitudes de bon accueil et de cordiale hospitalité qui doivent régner dans un presbytère. Puis vous exigerez qu'elles donnent toujours le bon exemple, qu'elles observent la plus sévère discrétion, qu'elles ne se mêlent jamais des affaires

de la paroisse et qu'elles ne soient pas une occasion pour les femmes étrangères de fréquenter la maison presbytérale.

Vous ne pouvez accepter à votre service, sans une permission spéciale de l'évêque, que des personnes réalisant les conditions fixées par le droit. A leur égard vous accomplirez charitablement tous les devoirs d'un maître chrétien ; vous les maintiendrez à la place qui leur convient ; vous ne les admettrez ni à votre table, ni dans votre intimité et vous n'autoriserez jamais de leur part un ton de familiarité déplacé ; vous ne vous prêterez pas à écouter leurs informations et leurs appréciations sur les personnes ou les choses locales et vous veillerez à ce qu'elles n'exercent ni sur elles si sur les affaires de la paroisse une influence dont l'effet inévitable serait l'amoindrissement de votre dignité personnelle et de votre autorité pastorale. Que la servante soit vraiment une servante et non une gouvernante.

2

Des relations du prêtre

1. — *Avec ses confrères :*

Les prêtres de chaque diocèse formant une véritable famille sous la paternité spirituelle de l'évêque, auront soin de maintenir entre eux cette charité et cette union que Notre-Seigneur leur a recommandées avec une si touchante insistance et dont il a voulu faire le signe distinctif de ses véritables disciples : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.*

Vous ne vous contenterez donc pas d'éviter dans vos jugements, dans vos paroles, dans vos procédés, tout ce qui serait contraire à la justice, à la bienveillance à l'égard de vos confrères, tout ce qui pourrait les desservir et les contrister ; mais vous saisirez avec bonheur les occasions de leur témoigner l'estime, le respect et l'affection que vous leur portez ; vous supporterez avec charité leurs défauts, leurs imperfections et leurs

infirmités, ce qui peut choquer ou froisser dans leur caractère et leur manière d'agir, dans les idées et les sentiments qu'ils manifestent ; vous serez indulgents à pardonner les torts dont ils seraient coupables ; vous vous associerez de cœur à leur ministère ; vous prendrez une part sympathique à leurs consolations ou tristesses ; vous leur prêterez au besoin un concours empressé et dévoué.

Vous préférerez la société de vos confrères à toutes les autres; vous les visiterez, les recevrez avec les sentiments d'une fraternité franche et généreuse. Dans ces visites et ces réunions vous trouverez le meilleur préservatif contre les ennuis et les dangers de l'isolement, le meilleur soutien de l'esprit sacerdotal, à condition que vous ayez soin de ne pas trop les multiplier, que vous ayez en vue non seulement de vous procurer un agréable et légitime délassement mais aussi de resserrer les liens de la charité, de vous aider mutuellement et de vous stimuler à la piété, à l'étude et la pratique du zèle. Vous éviterez dans ces réunions un laisser-aller excessif de tenue et de langage ; vous éviterez surtout ce détestable esprit de contradiction qui trouve à redire à tout ce que les autres font ou ne font pas. Si vous pouviez toujours épargner aux fidèles le spectacle mal édifiant de la division entre les prêtres qui ont pour mission de prêcher et de procurer la paix ! Quelqu'un demandait un jour comment on pouvait s'abstenir de juger défavorablement le prochain et de ne rien dire du mal. " Ayez toujours deux portraits sous vos yeux, lui fut-il répondu, le vôtre et celui du prochain. " Ah! si vous considériez attentivement votre portrait, vous ne seriez pas enclins à critiquer celui des autres.

2. — *Avec les gens du monde :*

Vous n'êtes pas appelés à une vie d'anachorètes ; vous devez avoir des relations avec ceux qui vous entourent, surtout avec vos paroissiens.

Vous devez toujours vous rappeler ce conseil : *Cavete ab hominibus.* Méfiez-vous surtout de vous-mêmes : *Facilius est domi*

latere quam foris se posse custodire sufficienter. (*Imit.* I, 20.) Allez au peuple en prêtres ; agissez, conversez en prêtres ; surnaturalisez toutes vos actions, n'oubliant pas que si vous allez au peuple, c'est pour travailler à son relèvement moral, à sa sanctification : *Vade ad populum et sanctifica illos.* Soyez au milieu du monde comme des flambeaux tout resplendissants de vertu et de sainteté : *Inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.* Mettez incessamment à exécution le précepte de l'Apôtre : *Teipsum præbe exemplum bonorum operum. Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate... Hæc autem et teipsum salvum facies et eos qui te audiunt.*

Dans ces relations, pour qu'elles soient utiles, il faut que vous montriez d'abord :

a) *La douceur.* " Le signe le plus certain pour savoir si une âme est vertueuse, c'est d'envisager la douceur qu'elle montre dans les occasions difficiles. " Par ces paroles saint Jean Climaque semble placer la douceur au-dessus de toutes les vertus. C'est que la douceur chrétienne suppose en effet la réunion des vertus d'humilité, de foi, d'abnégation, de charité, de dévouement, etc.

Et combien de prêtres en font peu de cas !

" La douceur, dit saint Alphonse de Liguori, est une vertu qui consiste dans une parfaite immobilité de l'âme, par laquelle nous réprimons en nous l'animosité et le ressentiment, et supportons avec patience les humiliations, les mépris, les injures. " Celui qui est doux est toujours rempli d'une attention délicate à éviter tout ce qui peut faire de la peine, à aller au-devant de ce qui peut faire plaisir ; et cela parce qu'il est humble et, qu'estimant les autres au-dessus de lui, il n'a pour tous que des prévenances et des égards.

La douceur est la fille de l'humilité, elle en est la fleur, elle en est le charme. La plupart du temps, les manquements à la douceur viennent du défaut d'humilité. Pourquoi cette vivacité cette brusquerie, cet emportement ? Parce qu'on a été piqué,

contrarié, vexé, humilié. Un peu d'humilité et tout serait supporté avec calme et sans que la douceur en souffre le plus léger dommage. On voudrait ne trouver dans son ministère que des consolations sans amertume, des succès sans obstacles, des victoires et des triomphes sans combats ; c'est impossible. Il faut donc savoir supporter une contrariété, une vexation, une humiliation, avec cette douce tranquilité qui émoussera les traits de l'ennemi et maintiendra du moins la paix dans l'âme.

Cette vertu est si absolument nécessaire que Notre-Seigneur a voulu en être particulièrement le docteur. Il n'a pas dit : Apprenez de moi à opérer des miracles, à guérir les malades, à ressusciter les morts ; mais, apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. "

Leçon sublime et à la portée de tous ; car si tous ne peuvent pas s'élever à de hautes connaissances, faire des aumônes abondantes, soutenir des jeûnes rigoureux, tous peuvent aimer et pratiquer la douceur et, par elle, avoir part au mérite des autres vertus.

Puis la douceur est séduisante ; elle donne un charme idéal au regard qu'elle inspire, de l'amabilité aux traits et à la voix, au front une sérénité qui attire, à tout l'être humain un reflet de la personne de Jésus-Christ ; elle tient en quelque sorte la clef de tous les cœurs.

" S'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi, dit saint Bernard, il ne l'est pas moins de gagner les cœurs des hommes et de les conduire sans la douceur. " Et saint Jean Climaque de dire : " Rien qui édifie davantage, rien qui attire plus d'âmes à Dieu que les exemples d'un prêtre doux.

Vous suivrez donc toujours le conseil du Saint Esprit : *Fili, in mansuetudine opera tua perfice.* Mettez en pratique la maxime de saint Vincent de Paul : " Traitez les inférieurs avec douceur ; usez toujours de prières et de paroles aimables et jamais de mots rudes et injurieux... Si un homme ne se gagne pas par douceur, il sera difficile de l'avoir autrement. "

Le succès appartient à ceux qui sont doux, bienveillants, qui savent attendre, qui tournent les obstacles au lieu de les heurter de front, qui tolèrent certains abus pour éviter de plus grands maux, qui ne s'avancent dans la voie des réformes qu'avec lenteur. On ne fait pas les moissons le lendemain des semailles.

b) *De la bonté* : " Cette première chose, dit Bossuet, que Dieu ait mise dans mes entrailles, comme le premier attrait qu'il nous ait donné pour gagner les hommes. "

Vous devez aimer votre peuple. Mais comment faut-il l'aimer ? Demandez-le au Samaritain. Sa règle de conduite sera la vôtre.

Votre prochain, c'est parfois un paroissien peu aimable, grossier, inintelligent, vous ayant fait quelque impolitesse. *Homo quidam.* Il s'est peut-être éloigné de l'Eglise ; il a quitté la voie du bien pour prendre le chemin du mal ; il vit sans aspiration surnaturelle, sans religion, à moitié mort pour l'éternité, *Semi vivo.*

Allez-vous l'abandonner à son malheureux sort, le laisser sur le chemin de la perdition, ne plus vous occuper de lui, ne plus le regarder, ni le visiter, pas même le saluer ? *Accidit ut sacerdos quidam descenderet et, viso illo, prœterivit.* Mille fois non.

Vous êtes à la place de Dieu les médecins qui devez vous approcher de lui pour le guérir. L'abandonner ? Et s'il fallait plus tard l'aborder ! Jésus appelait Judas son ami au moment où il était trahi par lui. Si quelqu'un a des torts envers vous, fermez les yeux et continuez-lui votre bienveillance, malgré ses ingratitudes. Soyez toujours prêts, en bons samaritains, à lui rendre service comme à tout le monde : *Venit secus eum et videns eum, misericordia motus est.* Votre généreuse et loyale miséricorde sera un excellent remède pour cicatriser quelque rancune invétérée, pour fermer une plaie saignante : " Et *approprians alligavit vulnera ejus.* Puis vous verserez sur cette âme meurtrie toute l'onction de votre charité sacerdotale : *Infundens oleum et vinum.* Vous répandrez de l'huile sur une

plaie quand vous agirez sur le pécheur par votre bonté, vos consolations, et vous faciliterez son pardon. Vous verserez du vin quand, par votre fermeté et vos observations, vous pousserez au renoncement des plaisirs coupables. Il faut donc de l'huile avec du vin et du vin avec de l'huile.

Oui, faites toutes les concessions possibles quand il s'agit de gagner une âme. Comme Dieu, soyez bons à l'égard de tous. Aimer ceux qui vous aiment n'est nullement méritoire ; c'est se conduire comme de vulgaires pharisiens à l'esprit étroit.

Si nous ne craignions pas de rentrer dans trop de détails, nous dirions : à des affligés une parole d'encouragement et de consolation ; à des malades un mot de résignation et d'espérance ; à des parents, une louange méritée sur les succès et la bonne conduite de leurs enfants; à un homme heureux quelques félicitations ; à ceux qu'on rencontre un sourire bienveillant ; aux malheureux des offres de service et de charité ; pour tous une aimable indulgence, une familiarité noble et décente ; voilà autant de moyens capables de gagner à des prêtres les cœurs de tous ceux qui les approchent, sans compromettre aucunement leur dignité et le respect qui leur est dû.

Saint Bernard résume le programme de la bonté, de la charité sacerdotale dans ces belles considérations : *Discite matres subditorum vos esse debere, non dominos ; studete magis amari quam timui ; et si interdum severitate opus est, paterna sit non tyrannica. Matres fovendo, patres vos corripiendo exhibeatis. Ponite feritatem ; suspendite verbera, producite ubera ; pectora lacte pinguescant non typho turgeant. Quid jugum vestrum super eos aggravatis quorum potius onera portare debetis. Cur morsus a serpente parvulus fugit conscientiam sacerdotis ad quem eum magis oportuerat tanquam ad sinum recurrere matris ? Si spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis, considerans unusquisque seipsum ne et ipse tentetur. Alioquin ille in peccato suo morietur ; sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram.*

Traitez donc vos gens par la bonté qui attire, non par le dédain qui éloigne. Le crucifié a les bras ouverts, non les poings

tendus. Ce geste symbolise la vraie méthode d'apostolat. Rappelez-vous-le toujours : la conquête des cœurs se fait par la bonté et non par la dureté ; par l'indulgence, non par la sévérité ; par la compassion, non par la colère ; par une condescendance poussée à l'extrême, non par l'appel à l'autorité. " Gouverner, c'est aimer. " Soyez de l'école de saint François de Sales qui disait : " si quelqu'un vous arrache un œil, servez-vous de l'autre pour le regarder de bon cœur. "

Aux yeux de Dieu, la bonté est d'un tel prix que Jésus-Christ, notre modèle nécessaire, a voilé, pour ainsi parler, toutes ses grandeurs pour ne nous manifester que sa bonté de toutes les manières.

Ses disciples le nomment le " Bon Maître " ; il s'est appelé lui-même le " Bon Pasteur " qui court à la recherche de la brebis perdue et la ramène doucement sur ses épaules ; il demande des siens qu'ils soient comme "des agneaux au milieu des loups" ; il ne veut pas qu' "ils achèvent le roseau à demi brisé, ni qu'ils éteignent la mèche qui fume encore ". Si les méchants réclament sa mort, c'est " parce qu'il est bon. "

La bonté est et elle sera toujours le plus puissant moyen de faire du bien aux hommes, de les attirer, de les gagner à Dieu. Ce n'est ni le talent, ni la raison, ni la puissance, ni la beauté qui captivent les âmes et enchaînent les cœurs : c'est la bonté. Elle est une clef d'or qui ouvre toutes les portes ; les autres vertus peuvent mener à Dieu, la bonté le reflète d'une manière vivante aux yeux les plus prévenus. Soyez bons et vous remporterez toutes sortes de victoires. Quand on aura dit de vous : Ah ! qu'il est bon, " on aura tout dit.

Dieu place souvent des importuns sur notre route comme une occasion d'épreuve :

> Le ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses fâcheux
> Et les hommes seraient sans cela trop heureux.

Et ces fâcheux, Dieu nous ordonne de les supporter sans égard pour nos antipathies naturelles. *Debemus imbecillitates infirmorum sustinere et non nobis placere.* (Rom., xv, 1.)

c) *L'égalité d'âme :* On ne la recommande pas dans les circonstances où tout va pour le mieux ; quand le vaisseau vogue paisiblement, le pilote n'est pas exposé à perdre le calme et la présence d'esprit. C'est aux heures où la sensibilité est émue, l'amour propre blessé, la volonté refoulée qu'il convient de se recueillir et de se posséder soi-même. Soyez toujours Jésus pacifique et non un Jupiter tonnant.

d) *La franchise :* " Il faut toujours se servir de la parole pour la pensée et de la pensée pour la vérité et la vertu. " Toutefois il faut se souvenir que si nous devons toujours dire ce que nous pensons nous devons bien nous garder de dire tout ce que nous pensons. Ce serait alors de l'indiscrétion, de l'imprudence et même de l'étourderie.

e) *La politesse :* Elle imprime aux relations sociales un caractère d'élévation, de dignité, de délicatesse qui contribue puissamment à nous les rendre précieuses. Les prêtres doivent être polis par charité, c'est-à-dire, par la volonté et le désir de se rendre agréables et utiles. Dieu a mis dans un sourire, quand il est le véritable épanouissement de la bonté d'âme, un ascendant qui opère des prodiges.

" Etre aimable, dit saint François de Sales, c'est se faire avec tous les caractères, s'accommoder avec tout le monde, autant que la loi de Dieu et la droite raison le permettent ; c'est d'être condescendant pour se prêter aux désirs des autres ; c'est d'être indulgent pour tous et trouver une excuse à tout ce qu'ils font ; c'est, en un mot, voir Dieu dans le prochain et se convaincre qu'en servant le prochain on sert Dieu. "

Quel empire n'exerce pas un prêtre aimable sur tous ceux qui l'approchent, empire fait d'une douceur qui met tout le monde à l'aise, d'une bienveillance qui captive les esprits, d'un je ne sais quoi qui gagne tous les cœurs.

f) *La discrétion :* Un prêtre qui ne saura pas se taire ne saura jamais se conduire. C'est l'Esprit de vérité lui-même qui nous le dit : *Vir linguosus non dirigetur in terra.* Il y a bien des abus de parole qui peuvent nous ravir la confiance. *Os sacer-*

dotis, os Christi. Eh bien ! Jésus-Christ ne disait pas ses privations, ne parlait pas de bonne chère ; il ne jetait ni à droite ni à gauche des germes de discorde ; les traits malins, les épigrammes, les railleries blessantes lui auraient fait horreur ; par conséquent ce sont là autant d'abus de paroles que vous devez éviter si vous voulez, comme lui, attirer les âmes et les sauver. " Les murs du presbytère, a dit un homme de Dieu, étant le déversoir naturel des confidences paroissiales, doivent être sans écho. "

Il faut savoir se taire quand il le faut, garder un secret, sans céder à la tentation de trop parler pour paraître bien informé. Ce que vous diriez de répréhensible aurait son écho au-dehors et cet écho prendrait les dimensions d'un blasphême : *Nugæ in ore sacerdotis blasphemiæ.*

Dans l'intérêt de votre ministère n'ayez avec le monde que les rapports exigés par le bien des âmes et les convenances sociales. Autant vous mettrez d'empressement à faire toutes les visites que vous impose le zèle pastoral, autant vous éviterez de multiplier sans motif raisonnable les visites de simple politesse. Faites-vous désirer plutôt que vous rendre importuns et à charge.

Dans ces visites, vous vous montrerez ni trop familiers, pour ne pas se laisser affaiblir le respect qui vous est dû, ni trop austères pour ne pas gêner la confiance et donner une idée décourageante de la vertu, ni trop complaisants et trop faciles pour ne pas faire croire qu'il y a des accommodements avec les saintes sévérités de la morale. Vous connaissez ces paroles de Bossuet : " sur les lèvres des laïques, les plaisanteries ne sont que des plaisanteries ; sur les lèvres des prêtres, ce sont des blasphèmes. "

Vous ne ferez jamais de visites aux femmes que pour des raisons graves, avec de courts entretiens et à des heures raisonnables ; vous ne les recevrez chez vous que dans un appartement accessible à tout le monde et ne prolongerez pas l'entretien au-delà de ce qui est nécessaire. Vous estimerez que c'est

pour vous un strict devoir d'éviter tout ce qui pourrait donner lieu à la calomnie ou à des soupçons malveillants.

Dans vos conversations avec les gens du monde, quels qu'ils soient, vous éviterez soit de formuler, soit d'approuver le moindre blâme sur l'autorité ecclésiastique, soit de critiquer ou même de signaler les travers et les fautes de vos confrères, soit d'exprimer des jugements défavorables sur vos paroissiens.

" Oh ! s'écriait saint François de Sales, que n'ai-je un des charbons qui purifia la bouche d'Isaïe ! Qui ôterait la médisance du monde en ôterait une grande partie des péchés. " Et saint Paulin écrivait : *Pauci sunt qui ita vitam suam irreprehensibilem exhibeant ut non reprehendant alienam.*

Prenez la résolution de tremper toujours, avant de parler, votre parole dans votre cœur, si je puis m'exprimer ainsi, ou plutôt, dans le cœur humble et si doux de Jésus, afin qu'elle soit discrète et prudente, toujours digne, toujours respectueuse, tendre et compatissante.

g) De la prudence : Si vous voulez vous rendre utiles à l'Eglise et aux âmes, vous devez être prudents et faire preuve de prudence. Autrement votre personne et votre ministère seront sans crédit auprès des populations.

C'est la prudence qui communique à un curé l'intelligence parfaite du ministère, le discernement des esprits, la connaissance des hommes ; c'est elle qui apprend à manier les caractères difficiles, à traîter les affaires avec succès, à terminer heureusement les conflits inévitables. Par elle on devient habile dans le gouvernement pastoral, on opère le bien avec mesure et discrétion, on se trouve à même de mener tout à bonne fin.

S'il s'agit de prendre une mesure importante qui aura du retentissement dans la population, surtout s'il s'agit de quelque coup d'autorité devenu nécessaire, n'agissez pas avant d'avoir beaucoup prié et sérieusement consulté. Hésiter en pareille

circonstance, ce n'est pas faiblir. Le temps et la réflexion font découvrir, dans les résolutions même les meilleures en apparance, bien des inconvénients d'abord inapperçus. Avant donc de prendre un parti, sondez les dispositions publiques, appréciez le degré de confiance et d'ascendant dont vous jouissez, ainsi que les chances de succès plus ou moins favorables. Sachant que le mieux est souvent l'ennemi du bien, ne visez pas à un optimisme magnifique en théorie mais le plus souvent irréalisable dans l'application. Ainsi sans vous compromettre jamais, réussirez-vous presque toujours.

Sous prétexte de zèle, il est des prêtres qui agissent avec une impétuosité qui procède bien moins de l'esprit de Dieu que du tempéramment, de l'imagination ou du caprice. Il leur plaît de se montrer audacieux ; ils adoptent aveuglément les mesures les plus irritantes, taillent et tranchent dans les questions les plus délicates, heurtent de front tous les obstacles et se brisent à tous les écueils. Ils ne reculent pas devant les coups de force et d'autorité, sans même en soupçonner les résultats.

C'est le propre du pasteur prudent et vraiment pratique de ne s'avancer dans la voie des réformes qu'avec une sage lenteur, attendant patiemment les résultats de ses travaux, à l'imitation de la Divine Providence, laquelle pour atteindre son but, suit habituellement la même marche. Qu'il se souvienne que les améliorations lentes et successives sont ordinairement les plus sûres et les plus durables et qu'on ne recueille souvent le fruit de ses labeurs que dans un avenir éloigné. On risque souvent de tout perdre à vouloir tout brusquer.

Au milieu des difficultés que le prêtre rencontre pendant sa vie, au milieu des peines qui souvent l'accablent, il agira sagement en recherchant la cause, y tâchant de découvrir l'origine de tous ces maux qui sont souvent pour lui une croix bien pesante. Quelquefois — souvent peut-être — s'il est sincère, s'il ne craint pas la vérité, il sera forcé de reconnaître que telles ou telles difficultés qui ne lui laissent pas un moment de repos, de paix, lui viennent de lui-même, de ses défauts de caractère.

Tantôt, parce qu'il ne réfléchit pas, parce qu'il n'a pas assez étudié, examiné, il prend de suite une détermination qui se trouve être contraire au droit, à la vérité. Tantôt impatient, violent, peut-être, il blesse par des paroles dures, par des reproches immérités, reproches qui font naître et entretiennent dans l'âme de ceux qu'il malmène ainsi sans motifs réels, le mécontentement, la haine, le désir de la vengeance. Une autre fois peu zélé, peut-être négligent, peut-être insouciant, dans l'accomplissement de ses devoirs de prêtre, de pasteur, il est blâmé, critiqué, délaissé par ceux qui sont confiés à ses soins. Mais qui est ainsi tracassé ? Est-ce le prêtre ? Non, c'est l'homme, l'homme-prêtre, parce que ce prêtre a agi en homme ; les maux qu'il endure sont le fruit et le châtiment de sa conduite humaine. Il n'y a pas de place pour lui parmi ceux auxquels le Divin Sauveur promet le ciel, parce que s'il souffre, ce n'est pas pour la justice.

Voici quelques règles de conduite qu'un pasteur d'âmes devrait se prescrire pour exercer utilement et saintement son saint ministère :

1. — Donnez l'exemple et faites toujours plus que ce que vous exigez des autres.

2. — Quand vous êtes ému, piqué, fâché, abstenez-vous de parler, d'agir, de commander ; autrement on serait en droit de croire que c'est la passion qui vous guide ;

3. — Ne pressez pas un homme dont le cœur est serré ou agité par quelque passion ; laissez-lui le temps de se remettre, afin qu'il puisse s'ouvrir et parler avec calme et liberté.

4. — Ne raisonnez pas, ne contestez pas avec vos inférieurs, au risque de compromettre votre autorité. Vous n'êtes pas envoyé pour disputer mais pour gouverner.

5. — Quand vous refusez une demande, faites-le de telle sorte qu'on voit clairement que c'est la nécessité et le devoir qui vous obligent. Si vous accordez, faites-le de bonne grâce et non de cet air mécontent qui ôte au bienfait toute sa valeur et souvent le rend plus pénible qu'un refus.

6. — Lorsque vous êtes obligé d'user de quelque rigueur, montrez que vous aimeriez mieux, si cela se pouvait, faire la pénitence que de l'imposer. Que la charité adoucisse l'amertume du remède pour prévenir le découragement et le désespoir.

7. — Quand quelqu'un vous a offensé et reconnaît ses torts, gardez-vous de lui reprocher ses mauvais procédés et son ingratitude envers vous ; s'il reconnait sa faute, tendez-lui les bras et ouvrez-lui votre cœur.

8. — Ne soyez pas empressé à vous justifier, opiniâtre à défendre votre innocence. Dites comme David et saint Bernard : *Audiant mansueti et lætentur*. Je me remets au jugement des âmes droites et débonnaires, ou plutôt au jugement de Dieu. S'il me condamne, je me condamne et j'avoue ingénûment ma faute.

Rien ne résiste à une autorité toujours juste et dont la fermeté se cache sous des formes douces et suaves. Mais c'est une science qui ne s'apprend qu'à l'école du Saint-Esprit. *Unctio docebit vos*. C'est l'onction de l'Esprit-Saint qui est la seule maîtresse dans l'art divin de gouverner les âmes. O Dieu, apprenez-nous à gouverner, à conduire nos frères avec douceur et humilité de cœur. Qu'on sache que s'il fait quelque bien, c'est vous qui l'avez fait ; et que le mal qui s'y mêle et qui corrompt le bien ne vient que de nous, de nos emportements, de nos rigueurs.

III

Du ministère sacerdotal

1. — *De la résidence :*

Pour remplir les obligations de votre charge pastorale, vous serez fidèles à respecter la loi de la résidence ; vous en observerez la lettre et l'esprit. Si vous avez quelque motif pour vous absenter de votre paroisse, vous ne le ferez pas sans avoir pourvu à ses besoins spirituels et si vous devez prolonger votre absence

au-delà des limites fixées par le droit, vous aurez préalablement à vous munir des permissions nécessaires.

Vous vous appliquerez en outre à connaître vos paroissiens, vous souvenant que, selon la parole de Notre-Seigneur, le bon pasteur doit connaître ses brebis et faire en sorte que ses brebis le connaissent. *Mercenarius ignorat oves quia raro visitat eas. Pastor vero cognoscit oves proprias tanquam erga eas sollicitus.*

Dans ce but vous ferez la visite de votre paroisse le plus tôt possible après votre installation et, à moins de circonstances spéciales, vous renouvellerez cette visite chaque année, n'omettant pas de vous présenter dans chaque famille. Dans cet apostolat à domicile, vous apporterez du tact, du zèle, du savoir faire. Vous instruirez, vous corrigerez, vous encouragerez. Suivant la recommandation de Notre Seigneur, vous serez l'homme de la paix dans la maison : *pax huic domui ;* et ainsi, vous connaîtrez vos brebis : *Cognosco oves meas.*

Vous étudierez l'esprit qui domine dans votre paroisse, les goûts, les usages, les susceptibilités des fidèles, en un mot, leurs qualités et leurs défauts, afin d'apporter une sollicitude éclairée à la répression des abus et à la propagation du bien.

Parlez à vos paroissiens de ce qui les intéresse le plus, suivant leur condition ; renseignez-vous principalement sur leurs enfants ; écoutez avec patience leurs histoires parfois fastidieuses et montrez partout l'affabilité d'un père, le désintéressement, le zèle et la prudence d'un prêtre.

Vous consignerez les observations faites au cours de ces visites et, en comparant ces notes successives, vous arriverez après quelque temps à une connaissance suffisante de vos brebis, de leurs qualités, de leurs défauts, de leurs besoins. Aussi le Rituel Romain enjoint-il aux pasteurs d'avoir et de tenir à jour leur *Liber status animarum : Habeatur a quolibet parocho... Familia quœque distincte in libro notetur.*

Aimez ce peuple à qui Dieu vous unit par les liens sacrés d'une alliance spirituelle ; aimez-le d'un amour tout surnaturel, désintéressé et généreux.

Avec l'aide de Dieu et en vue du succès de votre ministère, tâchez de vous faire aimer vous-même plutôt que craindre de vos ouailles et regardez comme le pire système d'administration paroissiale celui qui consisterait à vouloir forcer les volontés par des allures de domination. Pour cela, ne parlez pas à vos gens d'une manière trop sèche et d'un ton impérieux, avec l'air d'un maître qui parle à son serviteur plutôt que sur le ton d'un chrétien qui parle à son frère.

Témoignez à TOUS vos paroissiens la sincérité de votre affection d'abord par une constante affabilité dans les rapports de tous les jours, avec les petits comme avec les grands, et ensuite par un absolu dévouement à leur bien ; en priant et en vous mortifiant chaque jour pour obtenir les bénédictions du ciel ; en vous identifiant, autant que possible, avec eux, de sorte que leurs intérêts deviennent vos intérêts, leurs joies vos joies, leurs douleurs vos douleurs ; en établissant peu à peu un ensemble de confréries, d'œuvres qui donnent à chaque catégorie de fidèles les secours suplémentaires dont elle peut avoir besoin.

Ayez un livre-journal sur lequel vous tiendrez une comptabilité exacte, claire et détaillée, et des dépenses nécessitées par l'exercice du culte dans votre paroisse et des recettes que vous recueillerez. Apportez une régularité consciencieuse dans la comptabilité de ces fonds pour le maniement desquels vous n'êtes qu'un délégué de votre évêque ; tâchez par votre ordre et votre exactitude de permettre à vos supérieurs une vérification facile et complète de toutes vos écritures, avec toutes pièces à l'appui qui doivent être fournies pour le contrôle régulier du Conseil paroissial.

L'existence de ce conseil paroissial satisfait au désir des laïques de collaborer au travail du clergé en même temps qu'elle vous donne une garantie et un appui moral contre les suspicions désobligeantes, contre les préventions malveillantes et même les calomnies qui pourraient s'élever de la part des malintentionnés, si vous gardez à vous seul la gestion des biens temporels de la paroisse.

Regardez la bonne tenue des Registres de votre paroisse comme un objet digne de votre attention et de votre zèle, surtout le Registre pour les baptêmes, mariages et les sépultures.

Tenez aussi dans un Registre historique tout ce qui intéresse le passé et le présent de la vie religieuse de la paroisse, au moins ce qui pourrait mériter d'être connu : comme sa fondation, son extension, les souvenirs historiques et les traditions qui s'y rattachent, les visites épiscopales, les missions et les retraites, les prévilèges spirituels tels qu'érection de chemin de croix, la série des curés avec la date de leur prise de possession, changement ou mort, etc.

2. — *Du Culte :*

Tout ce qui se rapporte au culte divin doit être pour les prêtres le sujet d'une sollicitude particulière. Par conséquent, vous ne perdrez jamais de vue la valeur et l'autorité des règles liturgiques. De là la nécessité de connaître ces règles, de les consulter, de les observer, avec une religieuse exactitude. Aussi c'est une sage coutume qu'on ne saurait trop recommander de relire chaque année les rubriques du *Missel*, du Bréviaire et du Rituel.

Vous célébrerez les offices liturgiques avec toute la dignité que demandent l'honneur de Dieu et l'édification des fidèles. Pour ces offices, vous choisirez les heures non pas à votre convenance personnelle mais à la convenance du plus grand nombre de vos paroissiens et vous serez exacts à les commencer à l'heure précise qui aura été fixée et annoncée d'avance. Vous veillerez à ce que tous ceux qui remplissent quelques fonctions dans les exercices du culte s'en acquittent avec décence et piété.

Vous veillerez à entretenir dans l'église et dans la sacristie un ordre parfait et une propreté irréprochable ; vous ferez en sorte que tous les objets qui, d'une façon plus ou moins directe, servent au culte divin soient entretenus avec soin ; vous tiendrez à ce que les vases sacrés soient toujours brillants de propreté, surtout ceux qui ont l'honneur de servir au Saint Sacri-

fice, de toucher, de contenir, sous les Saintes Espèces, le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous aimerez votre église ; elle est pauvre peut-être, manquant même du nécessaire, vous ne l'en aimerez que davantage. Les mères ont une affection de choix pour l'enfant qui leur a coûté plus de fatigue et de soins.

Vous n'oublierez pas que le plus bel ornement d'une église, c'est un prêtre plein de foi et pénétré de la présence de Notre-Seigneur. Que vos paroissiens vous y voient souvent et qu'à votre attitude recueillie et respectueuse, ils reconnaissent qu'eux-mêmes doivent s'y tenir autrement que dans un lieu profane. Un prêtre qui marche dans l'église avec trop d'aisance, qui y parle sans retenue, qui fléchit à peine le genou devant l'autel, est loin de donner un exemple profitable.

3. — *De l'administration des Sacrements :*

" Le prêtre, dit saint Augustin, produit les sacrements et les confère ; les anges assistent, le ciel est étonné, la terre admire, l'homme vénère, le démon tremble, la nature est aidée, l'humanité est déifiée. " Dieu a voulu qu'ils fussent administrés non par des anges mais par des hommes, " *neque angelis neque archangelis dedit Deus*, dit saint Jean Chrysostôme.

Le premier devoir du prêtre est de posséder la science qui lui permet de confectionner les sacrements et de les administrer selon les rites, ce qui veut dire, avec la matière et la forme qui leur sont propres, avec les cérémonies prescrites par la Sainte Eglise.

Le prêtre doit respecter, sous peine de nullité des sacrements, la matière et la forme qui en constituent la substance. *Materia et forma sacramenti essentia perficitur*, dit le Concile de Trente.

Outre la matière et la forme, il y a aussi dans l'administration des sacrements, des rites sacrés que le prêtre est obligé d'observer : ce sont les prières et les cérémonies que l'Eglise a prescrites pour la dignité du sacrement, le respect des choses saintes, l'édification des fidèles.

Que c'est un beau spectacle de voir le prêtre qui administre les sacrements, le faire avec gravité, piété, dignité, observant religieusement les cérémonies, y mettant la grâce pieuse qui les relève, prononçant les mots d'une manière posée et bien articulée, d'un ton naturel, grave et respectueux, avec intelligence et conviction, édifiant toujours par son esprit de religion et la dignité de sa tenue dans l'accomplissement des rites sacramentels !

Ne manquez pas d'être toujours prêts à administrer les sacrements et à répondre aux demandes des fidèles dès qu'ils feront raisonnablement appel à votre ministère.

I. — *Le Baptême :*

Les grâces de Dieu ont leurs réservoirs condensateurs et leurs canaux distributeurs dans les sacrements. Et c'est le prêtre qui est chargé par Dieu d'ouvrir ces réservoirs, d'épancher ces canaux sur le monde afin que les grâces qu'ils communiquent aux âmes leur portent et la lumière qui les éclaire et la force qui les soutient.

Il ne peut y avoir pour le prêtre une charge plus douce, plus éminemment pastorale que celle d'administrer le sacrement de Baptême. Faire en un instant d'un vase d'ignominie un vase d'élection, d'un esclave du démon un enfant de Dieu, un prince, un héritier du royaume céleste, quel honneur et quelle consolation !

Vous exhorterez et même obligerez les parents à porter le plus tôt possible à l'église leurs enfants, afin qu'on leur administre le Baptême, dans la crainte que la pauvre petite créature vienne à mourir et à perdre le ciel. Le catéchisme romain prescrit : *Quam primum fieri potest esse baptizandos.*

II. — *La Confirmation :*

Vous devrez, longtemps avant le passage de l'évêque dans votre paroisse, vous appliquer à faire comprendre aux parents qu'ils sont obligés d'envoyer leurs enfants au catéchisme pré-

paratoire à la Confirmation et aux enfants la nature de ce sacrement et l'obligation de le recevoir.

Vous inviterez ceux de vos paroissiens qui malheureusement n'auraient pas encore été confirmés à se présenter sans se laisser arrêter par le respect humain.

Vous ferez en sorte que la visite de l'évêque profite non seulement aux confirmands mais à la paroisse tout entière.

III. — *La Pénitence :*

L'administration du sacrement de Pénitence est une des fonctions les plus graves et aussi les plus délicates que les prêtres aient à remplir. Le Saint Concile de Trente a dit, en parlant du ministère de la confession : *Angelicis humeris formidandum.*

Si un pasteur doit administrer avec zèle tous les sacrements à ses ouailles, il doit encore s'appliquer plus particulièrement à l'administration du sacrement de Pénitence ; car, entre toutes les fonctions pastorales, il n'y en a pas où il puisse rendre plus de service aux âmes. Là en effet, il connaît ses ouailles ; il apprend leurs besoins et leurs infirmités, il applique les remèdes propres à leurs infirmités spirituelles ; il arrache ces infortunées d'entre les dents du loup infernal, les empêche d'y tomber ; il les repaît d'une pâture céleste, en leur donnant des instructions salutaires et en les disposant à recevoir le pain de la vie éternelle.

Au confessionnal, le prêtre est l'ange réparateur de toutes les infirmités, de toutes les défaillances de l'âme, l'apôtre qui éveille le remords, excite le repentir, exhorte à la pénitence, inspire la haine du péché, fait sentir le charme et les avantages de la vertu ; il est le médecin qui panse toutes les plaies, qui choisit et applique les remèdes convenables à toutes les maladies ; il est un père qui accueille miséricordieusement l'enfant prodigue, lui transmet le pardon céleste et le convie au festin des anges. Quel ministère plus auguste, plus utile et plus consolant !

Avant la confession : a) Profitez de toutes les circonstances favorables pour exhorter vos paroissiens à la réception du sacrement de Pénitence, bien assuré que de votre zèle ou de votre insouciance à l'égard des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dépend, en grande partie, le bon ou le mauvais état de votre paroisse.

b) Facilitez, adoucissez autant que possible la fréquentation du sacrement. Annoncez hautement et souvent, prouvez surtout par votre conduite que vous êtes toujours disposés à vous rendre au saint Tribunal et que personne ne doit jamais craindre de vous importuner en vous y appelant.

c) Ayez chaque jour, si possible, principalement les veilles des dimanches et fêtes, des heures de confessionnal bien réglées qui soient connues des fidèles et fixées d'après la commodité du plus grand nombre. Soyez exacts à ces heures pour éviter que quelques personnes peut-être soient détournées d'y venir par ennui d'attendre ou d'avoir à vous appeler. En dehors du temps ainsi déterminé, restez d'un accès facile pour tous sans distinction ; à tous réservez un accueil affable, bon, miséricordieux. Vous vous devez absolûment à tous, non seulement aux âmes pieuses, cultivées, faciles à confesser, mais aussi aux petits, aux ignorants, aux pauvres, aux pécheurs endurcis.

d) Laissez une vraie liberté à vos pénitents et pénitentes de s'adresser à un autre confesseur, toutes les fois qu'ils croient en avoir besoin ou d'une manière définitive ; faites-leur savoir qu'en usant de cette liberté, ils ne vous feront pas de peine, et s'ils reviennent à vous après vous avoir quitté, recevez-les avec la même charité qu'avant, sans donner d'une manière ou d'une autre aucun signe de mécontentement.

e) Faites-vous aider ou remplacer de temps en temps par des confesseurs extraordinaires, par exemple, à l'occasion d'une grande solennité, d'une retraite, du temps pascal, et exhortez vos paroissiens à recourir à ces prêtres étrangers.

f) Avant d'entrer au confessionnal, prenez un peu de temps

pour vous recueillir aux pieds de Notre-Seigneur et pour considérer l'importance de l'action que vous allez faire ; car il ne s'agit rien moins que de faire l'office de sauveur à l'égard des âmes, d'y tuer le péché, de les délivrer de la tyrannie de satan, de les réconcilier avec Dieu et de leur ouvrir le ciel.

Excitez en vous par ces considérations un vrai désir de bien faire une action si grande ; humiliez-vous à la vue de votre indignité et de votre incapacité ; mettez votre confiance et votre appui dans la bonté de Notre-Seigneur ; dites-Lui que vous ne voulez faire cette action que pour son amour et demandez-Lui les lumières et les grâces nécessaires pour la bien faire. Comment en effet sans le secours d'en haut toucher à tant de souillures, glisser comme les rayons du soleil à travers les fanges de cette terre sans se détériorer, guérir les maladies du monde sans les contracter ?

Durant la confession : a) Pour siéger en sûreté de conscience au saint Tribunal, le prêtre aura grand soin de cultiver cette science si complexe de la théologie morale que rien ne saurait suppléer et qu'il est impossible, même après l'avoir sérieusement acquise, de conserver à un degré suffisant sans une étude constante.

b) Le bon prêtre ne perd jamais de vue cette pensée que Dieu le regarde, l'écoute et le juge, que tout ce qu'il dit maintenant en secret sera révélé au grand jour de la manifestation des consciences.

c) Il aura toujours dans son confessionnal un crucifix, il le baisera ou le regardera souvent, en élevant son cœur à Dieu par quelque oraison jaculatoire. Si du confessionnal, il peut voir l'autel, il y fixera de temps en temps ses yeux et son cœur ; cela le reposera et le consolera.

d) Il accueillera, il encouragera, il aidera avec bonté tous ceux qui se présenteront ; il relèvera les âmes abattues par la défiance de la miséricorde divine ou par la difficulté de l'amendement ; il leur apprendra à se confesser avec méthode et pré-

cision ; il les écoutera toutes avec une impassible sérénité intérieure, sans laisser paraître aucun signe de surprise, d'impatience ou de mauvaise humeur ; il ne réprimandera personne sans nécessité et jamais avec une vivacité qui tienne de la nature plus que de l'esprit de Dieu ; il ne prolongera pas outre mesure le temps de la confession, en parlant plus qu'il est nécessaire ; s'il croit devoir interroger ses pénitents sur les matières délicates pour l'intégrité de la confession, il se souviendra qu'il vaut mieux rester en deça qu'aller au-delà des limites prescrites par une sage direction ; par un zèle ardent et des paroles efficaces, il excitera la douleur et la contrition dans le cœur de tous ses pénitents et leur indiquera les moyens d'éviter le péché et de vaincre la tentation. Si vous êtes de vrais saints prêtres, un parfum de piété se répandra en dehors de vous. Vous attirerez à vous et les âmes coupables qui ont besoin d'un plus large pardon et les âmes d'élite qui aspirent à une perfection plus élevée. Vous deviendrez en réalité une source de miséricorde à laquelle les âmes pécheresses viendront puiser avec confiance et un centre d'attraction où viendront se jeter les âmes justes qui voudront approcher Dieu de plus près.

Après la confession : a) Le bon prêtre priera pour remercier Dieu de l'avoir soutenu dans son travail ; et aussi pour lui demander pardon des fautes ou des erreurs qu'il aurait pu commettre dans une fonction si difficile. Il priera aussi pour ses pénitents afin d'attirer sur eux les bénédictions de Dieu et obtenir leur persévérance ; il priera pour eux avec le cœur et la sollicitude d'un vrai père et complètera par des pénitences personnelles ce qui pourrait manquer à celles qu'il leur aura imposées.

b) Il n'oubliera jamais que le secret de la confession est le secret des secrets, fondé sur le droit naturel, divin et ecclésiastique. Il gardera une discrétion absolue, rigoureuse non seulement pour ne rien trahir de ce qui tombe sous le sceau sacramentel, mais pour ne plus connaître ses pénitents hors du confessionnal, pas un signe, pas une parole qui modifient les relations ordinaires, pas la moindre allusion aux confidences sa-

crées du saint Tribunal ; même si quelque pénitent l'autorise à parler de ce qu'il lui a dit en confession, il ne le fera pas sans nécessité.

Il ne parlera jamais, surtout devant les laïques, de ce qu'il sait par la confession, ni des embarras qu'on y rencontre, ni des singularités, ni des conseils demandés, ni des avis donnés.

IV. — *L'Eucharistie :*

Le prêtre sait qu'il n'y a pas dans l'Eglise de dévotion plus excellente que la dévotion au Saint-Sacrement. Attentif à l'entretenir en lui-même, il s'appliquera à l'inspirer aux fidèles. A lui qui a la garde de la présence réelle incombe le devoir d'empêcher le Tabernacle de se changer en prison fermée sur l'Hôte divin et délaissée par le peuple qui a si grand besoin de lui.

Pour réussir, qu'il prêche sérieusement, simplement, mais avec amour et persévérance, la vérité, la réalité, la beauté, la vie et la bonté de Jésus, Dieu et homme, demeuré par amour pour les hommes dans l'Eucharistie ; qu'il révèle les amabilités de son cœur, les bienfaits de sa présence, les sécurités de sa protection, les vertus dont il donne sans discontinuer l'exemple à toutes les générations ; les consolations qu'il apporte, lui qui a tant souffert, à tous ceux qui souffrent ; les espérances qu'il relève, qu'il appuie, et dont il est le gage assuré. Qu'il prêche souvent la doctrine eucharistique en chaire, au confessionnal, dans les réunions de piété ; qu'il en parle, avec le tact voulu, même dans les conversations avec ses paroissiens, afin de dissiper les préjugés qui peuvent encore subsister contre la communion fréquente et précoce.

Qu'il se constitue l'apôtre de l'assistance à la messe, de la sainte communion et de la visite au Saint-Sacrement.

Saint François de Sales dans son livre de l'*Introduction à la vie dévote*, recommande à Philothée, *l'assistance quotidienne à la messe* qui, dit-il " est le centre de la religion, l'âme de la piété, un abîme de charité divine par lequel Dieu nous applique réel-

lement et nous communique magnifiquement ses grâces. ''

Combien de fidèles qui pourraient assister à la messe et qui négligent d'y venir ! Au prêtre appartient de les exciter à remplir ce devoir et de leur en parler souvent.

A lui surtout il appartient de faire tout ce qu'il pourra pour que les fidèles s'approchent souvent de la Sainte Table. Que nous sommes loin de ces beaux jours où chacun de ceux qui assistaient à la messe communiait !

Que de prêtres probablement n'exhortent pas assez les fidèles *à la communion fréquente,* qui n'en parlent pas assez en chaire, au confessionnal ! Et cependant l'Eucharistie étant la rosée vivifiante qui rend féconde la terre stérile du cœur humain, c'est en vain qu'on chercherait des vertus solides là où les fidèles ne communient pas souvent.

Il faut donc exhorter les fidèles à communier souvent, leur répéter ces célèbres paroles de saint Augustin : *Sic vive ut quotidie merearis accipere.* Il faut faciliter autant que possible la communion en étant toujours prêt à recevoir les pénitents au confessionnal. Il faut organiser plusieurs fois dans le cours de l'année des communions générales.

Le prêtre ne doit rien négliger pour que l'heure solennelle de la première communion soit une date à jamais mémorable dans la vie de chaque enfant. Qu'il détourne les parents d'un usage qui s'introduit en certains milieux, de faire aux enfants, à l'occasion de leur première communion, des cadeaux dépourvus de caractère religieux, et de faire de ces cadeaux une exposition qui flatte la vanité, inspire à ces enfants des sentiments peu compatibles avec la gravité de ce grand jour et les détourne de la pensée de l'Eucharistie.

Il faut aussi rappeler aux fidèles que Jésus-Christ s'est constitué prisonnier dans le Tabernacle, que l'on doit par conséquent aller le visiter, lui adresser un salut, une prière. Il est dans la Sainte Eucharistie, notre ami, notre médecin, notre bienfaiteur. Pourquoi ne pas aller lui dire : *Ecce sto ante te pauper et*

nudus, gratiam postulans et misericordiam implorans ; pro remedio ad Te venio.

Pourquoi la pratique de la *visite au Saint-Sacrement* n'est-elle pas plus en honneur chez les fidèles ? En connaissent-ils assez la valeur ? La leur a-t-on suffisamment recommandée ? Leur en a-t-on suffisamment parlé ? Et Jésus passe les jours et les nuits seul dans sa prison du Tabernacle. *In carcere eram et non visitastis me !*

Parlez donc souvent de Jésus présent dans le Tabernacle ; prouvez à vos fidèles que tous les biens sont dans l'Eucharistie, que l'autel où réside l'Homme-Dieu est vraiment le trône de grâce, que tous les biens surnaturels arrivent à l'Eglise et à chacun de ses enfants par la Divine Eucharistie qui est l'arbre de vie ou, si l'on veut, le fleuve d'où se répandent partout les eaux pures et abondantes de la grâce du Rédempteur.

V. — *L'Extrême-Onction :*

La Sagesse divine a préparé un sacrement pour chacune des grandes circonstances de la vie ; elle n'a pas oublié le pauvre malade que la mort guette déjà.

Non content d'expliquer aux fidèles la nature de l'Extrême-Onction, ses effets salutaires et les grâces qu'il communique à ceux qui le reçoivent, vous vous efforcerez de faire disparaître cette fausse et dangereuse persuasion malheureusement trop répandue que l'administration de ce sacrement peut accélérer l'heure de la mort.

Vous n'attendrez pas la dernière extrémité pour administrer ce sacrement aux malades, vous souvenant que, d'après le Rituel romain, il suffit, pour le donner, que la maladie soit de nature à faire craindre la mort. Vous n'attendrez donc pas que le malade ait perdu connaissance ; au contraire vous verrez à ce qu'il reçoive l'Extrême-Onction en pleine possession de ses facultés, *ad uberiorem sacramenti gratiam percipiendam.*

VI. — *De l'Ordre :*

Vous instruirez les fidèles sur l'excellence et la dignité du sacerdoce, sur la nature et les conditions de la vocation à l'état ecclésiastique, sur l'honneur que Dieu fait à une famille en y choisissant un ministre pour ses autels.

Vous aurez à cœur de rechercher, de susciter et cultiver autour de vous des vocations sacerdotales. Vous ne vous vous contenterez pas d'accueillir et d'encourager paternellement ceux qui auraient déjà entendu un appel intérieur, mais vous vous regarderez comme chargés vous-mêmes d'adresser discrètement, de la part de Dieu et de l'Eglise, une première invitation aux âmes qui vous paraîtraient capables, avec la grâce, de comprendre cette invitation, de l'accepter et d'y correspondre. Autant que vous le pourrez, vous vous emploierez à former, en vue du sacerdoce, les enfants en qui vous découvrirez des qualités naturelles et des germes de piété, s'ils laissent entrevoir l'intention de se donner à Dieu. Soit dans la paroisse, soit au Séminaire, vous les entourerez d'une vigilante sollicitude, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au saint autel.

VII. — *Le Mariage :*

Dans votre enseignement pastoral, vous inculquerez aux fidèles avec un soin particulier la doctrine catholique relative au sacrement de mariage, en insistant sur son institution divine et son caractère d'indissolubilité ; vous leur rappellerez les grâces qu'il confère, les dispositions qu'il exige et les obligations qu'il impose.

Vous éviterez, autant que possible, d'intervenir dans les négociations matrimoniales, puisque, comme curés, vous avez charge de bénir les mariages et non grâce d'état pour les préparer.

Vous ne répondrez qu'avec réserve aux demandes de renseignements qui vous seront adressées à ce sujet et vous vous recuserez absolument si l'on se permet de faire appel à votre influence pour peser sur une volonté qui se dérobe. Ici moins

qu'ailleurs vous ne pouvez vous attendre à voir les confidences, même les plus intimes, rester enveloppées dans le secret, et l'expérience montre trop souvent à quelles récriminations vous vous exposerez, soit de la part des prétendants s'ils sont écartés, soit de la part des époux et de leurs familles si les mariages ne sont pas heureux. Vous prendrez tous les moyens possibles pour empêcher les mariages mixtes dont les conséquences sont si funestes.

4. — *De l'enseignement religieux :*

I. — *La Prédication :*

Le ministère du prêtre est divinement caractérisé par ces adorables paroles de Jésus-Christ : *Vos estis lux mundi ; vos estis sal terræ.* Or le prêtre est la lumière du monde par la prédication de l'Evangile ; il est le sel de la terre parce que la parole sainte qui tombe de ses lèvres est le grand remède offert au monde par le Divin Maître pour empêcher la corruption des âmes, pour la guérir là où le démon a su la faire pénétrer.

Tous, vous savez qu'une de vos principales obligations consiste à annoncer la parole de Dieu. " Malheur à moi, dit l'Apôtre, si je ne prêche pas l'Evangile, *væ mihi !* c'est pour moi plus qu'un devoir, c'est une nécessité, *necessitas mihi incumbit.*

" Que tous ceux qui ont charge d'âmes, dit le Concile de Trente aient soin, au moins tous les dimanches et fêtes solennelles, de pourvoir, par eux-mêmes ou par d'autres personnes capables, s'ils en sont légitimement empêchés, à la nourriture spirituelle des peuples qui leur sont confiés, leur enseignant ce qu'il leur est nécessaire de savoir pour leur salut, leur parlant brièvement et en termes clairs, des vices qu'ils doivent éviter et des vertus qu'ils doivent pratiquer pour échapper aux peines éternelles et obtenir la gloire céleste. "

Tous ceux qui ont charge d'âmes sont donc tenus de prêcher tous les dimanches et fêtes solennelles et ceux qui manquent d'une manière notable à cette obligation pèchent grièvement.

Et pour être en mesure d'exercer cette importante fonction avec intérêt et profit pour les âmes:

a) vous ne devez jamais monter en chaire sans une préparation sérieuse. Que voulez-vous faire, en effet ? Persuader, convaincre, convertir, c'est-à-dire, faire le siège de la liberté humaine, travailler à la conquête la plus difficile et la plus ardue. Vouloir et prétendre réaliser cette conquête sans un travail sérieux, approfondi, c'est plus qu'imprudent, plus que présomptueux. Sans travail sérieux de préparation, on flotte au hasard, on effleure le sujet, on perd la trace de son idée ; la justesse manque aux applications, la vérité aux tableaux, la vigueur à l'argumentation. Avec des armes aussi imparfaites, comment faire le siège de la liberté et s'en emparer ?

Puis la dignité de la parole divine exige cette préparation. La parole que vous êtes tenus de distribuer aux fidèles est la parole de Dieu : *Verbum Dei*. Or la parole de Dieu est l'Eucharistie des intelligences. Traiter l'Eucharistie avec négligence, sans gêne, sans délicatesse, est une manière d'agir indigne d'un prêtre et bien voisine de la profanation, de même traiter la parole de Dieu sans gêne, c'est-à-dire, sans préparation, sans travail préparatoire sérieux, c'est la profaner, c'est traiter d'une manière indigne le Verbe de Dieu qui revêt sur nos lèvres la parole humaine pour arriver aux âmes.

Parce que certains prêtres possèdent une facilité naturelle d'expression, une imagination vive et féconde, ils ne doutent jamais de leur aptitude pour prêcher. Ils parlent sans préparation, mais que disent-ils ? Quel fruit retirent les fidèles d'une instruction qui n'a pas de fond et qui ne consiste que dans une phraséologie qui est de nature à faire gémir les hommes instruits et à laisser dans son ignorance un peuple avide de la vérité qu'on lui refuse.

Mais on dit : " plus c'est simple, mieux cela vaut. Mes auditeurs sont si peu instruits ! "

Rien n'est plus vrai, mais en même temps il est indiscutable que rien ne donne autant de travail que la simplicité. Moins

nos auditeurs sont instruits plus nous sommes condamnés au travail ; moins ils sont éclairés, plus il faut que la doctrine soit lumineuse et la parole transparente ; rien d'obscur, d'équivoque ou de trop brillant ne doit s'y rencontrer ; tout ce qui porterait une de ces empreintes serait insaisissable. Or une netteté si limpide, une simplicité si pure et si compréhensible ne s'obtiennent pas sans de sérieux efforts.

On est tenté de dire encore : " Les auditeurs ne remarqueront pas ce travail ; ils n'y seront pas sensibles. "

Ils ne remarqueront peut-être pas les efforts de votre travail, mais ils en remarqueront et ils en sentiront les effets. L'effet d'un travail sérieux est de présenter aux intelligences une excellente nourriture ; et nous avons beau dire, quand le pain est bon, nous le savons, quelle que soit notre ignorance du métier du boulanger qui nous l'a préparé. En la matière dont nous parlons, croyons que, pour apprécier, il n'est pas besoin d'un sens intellectuel très cultivé ; le bon sens suffit. Et d'ordinaire nos auditeurs sont de bons juges.

Vous devrez composer vos sermons aux pieds de votre crucifix, en présence de Notre-Seigneur ; car ces instructions doivent être autant le fruit de vos prières que le fruit de votre travail. Suivez le conseil de saint Augustin : *Oret sacerdos ut sermonem bonum dat in os ejus.* Il est juste que celui qui va parler au nom de Dieu demande à Dieu la lumière et la grâce pour s'acquitter dignement de sa charge.

Le prêtre en chaire tient la place du Fils de Dieu comme il le fait à l'autel. Par conséquent, il y sera modeste, sans arrogance, sans fiel, sans malice ; il rejettera loin de lui toute idée, tout désir de plaire et de se faire un nom ; la vanité en chaire, c'est le poison qui gâte tout ; c'est le ver qui s'attache à la semence et qui la tue, sans lui permettre de prendre racine.

Sans doute, il vous faut tonner contre le péché et foudroyer les vices, mais il faut aussi que vous ayez compassion des pécheurs, comme le médecin qui compatit au malade pendant qu'il combat la maladie. Il faut éviter dans la chaire de débattre

des griefs purement personnels, de misérables questions d'amour-propre ou d'intérêt. Si jamais vous êtes vraiment obligés de parler de vous en chaire, exprimez-vous alors en peu de mots, sans passion, sans aigreur ni esprit de contestation, de sorte qu'on ne puisse pas soupçonner que vous obéissez à un sentiment d'orgueil ou d'animosité ou bien à un motif d'intérêt. Suivez toujours le conseil de l'Apôtre : *Consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes.*

Dans tous vos prétendus adversaires, quels qu'ils soient, aimez à voir beaucoup moins des ennemis à écraser que des frères errants à ramener dans le droit chemin et ne vous permettez jamais contre eux, en chaire moins qu'ailleurs, un ton violent, prévaricateur ou moqueur des railleries ou des insinuations malveillantes, en un mot, rien de qui serait de nature à froisser leur susceptibilité légitime. Que dans toutes vos paroles à l'égard de ceux qui ont besoin de pardon, on sente le vrai prêtre, c'est-à-dire, l'homme qui représente auprès de l'humanité déchue la miséricorde de Dieu.

Mettez donc toujours la bonté au service de la vérité. Qu'un langage sans aigreur soit chez vous l'expression d'une âme sans amertume. Les paroles qui blessent ne sont pas faites pour éclairer, attendrir et améliorer. Quand un homme se noie, on ne le sauve pas en lui jetant des pierres ou en lui montrant le poing, mais en lui envoyant de bons conseils ou en lui tendant la perche.

Il y a mille fois plus d'avantages à supplier qu'à ordonner, à exhorter qu'à réprimander, à convaincre qu'à violenter, à épargner qu'à frapper. En somme il faut toujours revenir à la méthode persuasive qui est de toutes les méthodes la plus humaine, la plus apostolique, la plus bienfaisante et la plus féconde.

II. — *Le Catéchisme :*

Un devoir très important du pasteur des âmes est l'instruction des enfants Que sert-il de construire un magnifique édifice s'il manque de fondement ?

Le prêtre qui voudra imiter Jésus-Christ et lui plaire mettra donc tous ses soins à instruire les enfants, c'est-à-dire, leur enseigner les éléments de la doctrine, les vérités fondamentales de notre sainte religion, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut pratiquer, les secours établis par Notre Seigneur pour arriver à l'accomplissement des commandements de Dieu et de l'Eglise. Les diverses parties qui composent l'ensemble des vérités dogmatiques et morales sont si bien ordonnées qu'elles se prêtent merveilleusement à un abrégé méthodique et complet. Cet abrégé c'est le catéchisme. O l'admirable religion qui se développe dans la Somme de saint Thomas et est néanmoins contenue dans le catéchisme, dans ce petit livre composé de quelques pages que les enfants peuvent retenir facilement, qui disent d'une manière nette, précise, exacte tout ce qu'il est nécessaire de savoir. Il s'agit d'abord d'en graver la lettre dans la mémoire des enfants, puis de leur en faire comprendre peu à peu en leur expliquant, le sens de chaque mot.

Bien faire le catéchisme n'est pas une tâche aussi facile que plusieurs pourraient le croire. Il faut pour cela beaucoup de science, d'habileté, de zèle, de patience. En effet, exposer clairement les mystères sublimes de la religion, en les mettant à la portée des plus faibles intelligences, parler avec précision et netteté, se servir toujours des termes propres, procéder avec solidité et méthode, employer des comparaisons faciles et justes, recourir à des exemples qui, en récréant, instruisent, voilà qui exige et suppose un esprit, des connaissances non vulgaires, une préparation faite avec le plus grand soin.

Cela exige surtout la prière. Pour accomplir l'œuvre entière, pour faire goûter aux enfants et leur faire pratiquer les vertus qui ressortent des vérités qu'on leur apprend, l'esprit de piété, de grâce est indispensable et cet esprit ne se donne qu'à la prière fervente.

Il ne suffit pas de pourvoir l'esprit des enfants des connaissances religieuses ; il ne suffit pas de leur faire connaître Dieu,

il faut surtout le leur faire aimer et servir ; il faut former dans l'âme des enfants la conscience morale, le caractère, le goût et l'amour du devoir, le noble désir de l'accomplir avec fidélité et en toute circonstance ; il faut accoutumer ces enfants à la prière, à la lutte contre les tentations, au repentir après une faute, au besoin d'en recevoir au plus tôt le pardon.

Quelle joie pour un bon prêtre de mettre à former de telles âmes tout son amour et tous ses soins !

Pour réussir, qu'il traite ses enfants avec un respect religieux, avec justice et bonté, afin de leur faire aimer la religion et le catéchisme dans la personne du catéchiste.

Au lieu d'apporter à ses leçons l'air froid d'un sévère pédagogue qui remplit une corvée par manière d'acquit, qu'il y vienne toujours avec un grand esprit de foi et un sincère amour surnaturel des enfants, qui lui inspirera, avec une aimable gravité, une patience invincible et une inaltérable égalité d'humeur.

En général, il parlera peu au catéchisme ; il fera parler beaucoup son petit monde pour tenir son attention éveillée ; il multipliera les interrogations, prendra occasion des réponses de l'enfant pour placer quelques paroles courtes, nettes, faciles à saisir. Il répètera et fera répéter souvent les mêmes choses, adressant un mot d'éloge à celui qui aura bien répondu et prenant garde de ne pas décourager ceux qui auraient mal répondu, par quelque parole dure et humiliante.

Il ne négligera rien pour que ses leçons soient vraiment aussi intéressantes qu'instructives, afin que les enfants gardent pour la vie entière un souvenir agréable de leur première initiation à la vie chrétienne.

Il fera surtout tout son possible pour leur apprendre à prier avec dévotion. Dans ce but, il les habituera à bien faire le signe de la croix, à bien réciter les principales prières avec une lenteur convenable, sur un ton recueilli et naturel, avec les pauses voulues par le sens de paroles, en y mettant l'accent

des sentiments qu'expriment les formules. Il leur expliquera le sens spirituel des mots qui composent les prières les plus usuelles pour les faire aimer et goûter ; il ne craindra pas de leur donner lui-même l'exemple de la vraie prière en prononçant avec onction, d'un ton pénétré et plein de respect les formules des prières les plus usuelles.

Les enfants ainsi formés resteront fidèles au Dieu de leur enfance et à l'autel de leur première communion. Ils seront la couronne du prêtre dans l'éternité.

Quelle grâce Dieu vous accorderait si, parmi les enfants confiés à vos soins, vous pouviez trouver et former un prêtre ! Il faudrait qu'il n'y eût pas un seul prêtre qui, avant de paraître au tribunal de Dieu, ne pût dire : *non omnis moriar*, car je laisse après moi un autre moi-même, héritier de ma pensée et continuateur de ma mission sacerdotale.

Et pour obtenir cette grâce, d'abord donnez toujours aux enfants, par votre conduite, une haute idée du prêtre ; *omne generans generat sibi simile.* Faites toujours resplendir dans vos paroles, vos leçons, vos prières, vos messes, dans votre vie toute entière, quelque chose de la majesté du Dieu que vous avez l'honneur de servir. Puis, voyez à ce que vos enfants communient souvent. " Semez des hosties, vous récolterez des prêtres. "

5. — *Les pauvres :*

Sans refuser aux riches la considération qui leur est due, vous devez vous souvenir que les meilleures fibres de votre cœur doivent être réservées à l'indigent. Quand on a pour épouse dame fortune, on compte beaucoup d'amis ; lorsqu'on a pour compagne la pauvreté, on ne peut compter que sur l'amitié du prêtre et de ceux dont l'âme est trempée dans la même piété et la même foi.

Là-dessus comme sur tout le reste, suivez l'exemple du Divin Maître. Jésus a aimé les pauvres. Non seulement il

les a honorés en revêtant lui-même les livrées de la pauvreté dans sa naissance, sa vie et sa mort, mais ils ont toujours occupé la première place dans son esprit, son cœur et ses bénédictions.

Regardez donc les pauvres, les malheureux comme la portion prévilégiée de votre troupeau ; aimez-les sincèrement, traitez-les toujours avec respect et assistez-les de tout votre pouvoir, surtout les pauvres honteux.

Vous rappellerez souvent aux fidèles le précepte divin de l'aumône ; vous exciterez la générosité des personnes aisées. Vous serez les premiers dans toutes les œuvres de charité, les premiers à visiter les réduits où se cache la misère. C'est bien à vous que doit s'adresser le prophète quand il dit : *Tibi derelictus est pauper.* Puissiez-vous passer votre vie à mériter cette récompense promise à celui qui a été : *oculus cæco, spes claudo ! Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum ; esurivi et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere, nudus et cooperuistis me.*

Quel bien vous ferez alors ! Quelle consolation vous goûterez ; car

" ...rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste. "

6. — *Les malades :*

Jésus a compati à toutes les misères humaines mais surtout à la maladie. Toute sa vie, il est allé à tous ceux qui languissaient dans la douleur. *Circuibat omnes civitates, curans omnem languorem et omnem infirmitatem.*

Si Dieu pouvait mettre dans tous les prêtres quelque chose de cette bonté, de cette compassion, une goutte de ce lait du cœur !

Vous devez prendre les moyens pour être informés sans retard dès qu'un cas de maladie viendra à se produire ; vous recommanderez qu'on vous avertisse au moindre danger ;

vous redirez souvent aux fidèles que le plus grand service qu'ils puissent rendre à leurs proches et la meilleure marque de charité qu'ils puissent leur donner, c'est de leur procurer les secours de l'Eglise pour les aider à faire une mort chrétienne ; vous entretiendrez d'excellents rapports avec les médecins que vous prierez de vous renseigner dès que la situation de leurs malades deviendra inquiétante ; vous vous approcherez toujours des malades avec des vues surnaturelles, c'est-à-dire, avec foi, regardant le malade comme un membre souffrant de Jésus-Christ, avec respect, voyant dans chaque malade Jésus qui souffre, apercevant dans le lit du malade un Calvaire, une croix, un autel, avec compassion, éprouvant la sympathie que fait naître la souffrance dans tout cœur bien né.

Appelés auprès d'un malade, vous vous rendrez immédiatement, toute autre affaire cessant, de nuit comme de jour, sans vous laisser arrêter par l'heure, la distance, la rigueur du temps ou la nature du mal. La moindre hésitation ou la moindre négligence suffirait pour scandaliser les fidèles et pour mettre le salut d'une âme en péril. Si on a exagéré la gravité de la maladie, vous manqueriez de prudence et même de charité en manifestant quelque mécontentement d'une précipitation qui est, après tout, une preuve de foi et de zèle. Si, au contraire, le malade avait déjà succombé et que vous soupçonneriez la négligence de ceux qui vous ont prévenu, vous vous garderez bien de faire entendre des reproches amers, mais vous témoigneriez votre profonde tristesse, vous prieriez quelques instants pour le défunt et vous adresseriez à la famille des consolations et des conseils qui pourront engager les parents à appeler le prêtre avec plus d'empressement dans une circonstance semblable.

Alors même que l'état des malades n'inspirerait pas de craintes sérieuses, vous feriez œuvre de charité et de zèle en les visitant pour les consoler, les encourager et leur adresser quelques bonnes paroles. Vous leur donneriez ainsi une preuve de sollicitude et d'affection, vous édifieriez les autres parois-

siens et vous dissiperiez ce préjugé trop commun que la visite du prêtre est une annonce de mort.

Avant de partir pour visiter votre malade, allez donc toujours chercher lumière et secours aux pieds de Jésus, au Tabernacle. Puisque c'est du Tabernacle que doit rayonner la grâce de sanctification et de bonne mort qui se répandra par vos mains, allez d'abord vous mettre en contact avec le Sauveur qui y réside.

Si le malade vous interroge sur la gravité de son mal, gardez-vous bien de l'effrayer sans raison. Mais gardez-vous aussi de le jeter dans l'illusion en le berçant d'une espérance trompeuse et de l'encourager ainsi à une temporisation toujours regrettable. Répondez-lui : " Je ne vous crois pas en danger immédiat, mais je puis me tromper. Vous ferez, en tout cas, acte de prudence en remplissant vos devoirs de chrétien et en réglant vos affaires ; vous épargnerez ainsi bien des inquiétudes à votre entourage ; vous serez vous-même plus tranquille."

***

Rappelez-vous toujours que Jésus-Christ a racheté les âmes au prix de son sang : *Empti estis pretio magno.* Or ces âmes, le Rédempteur les a ensuite confiées à la garde des prêtres. " Malheur à moi, s'écriait saint Bernard en se voyant prêtre, si jamais je viens à négliger la garde de ce dépôt, c'est-à-dire, de ces âmes que le Sauveur a estimées plus précieuses que son sang. " Et saint Bernard affirme " qu'une âme, aux yeux de Dieu, vaut plus que l'univers entier : *totus iste mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest.* " Aussi, d'après saint Jean Chrysostôme, celui qui convertit une seule âme se rend plus agréable au Seigneur que celui qui répand tous ses biens en aumônes. "

Comme les saints comprenaient bien cette vérité ! Ce désir de sauver des âmes les poussait à de saintes audaces, à d'héroïques entreprises ; il leur faisait affronter des difficultés humai-

nement insurmontables, endurer des souffrances indicibles, accepter la mort elle-même avec joie.

C'est ce désir qui faisait dire à sainte Madeleine de Pazzi : " O mon Dieu, s'il m'était possible d'aller aux extrémités des Indes ou parmi les Turcs annoncer votre loi divine et vous gagner des âmes, toutes les fatigues du corps, toutes les peines de l'esprit, me paraîtraient douces pour une œuvre si belle, si admirable. "

C'est ce désir qui inspirait à la séraphique Thérèse les paroles suivantes : " Que m'importe à moi de rester jusqu'au jour du jugement en purgatoire, si par mes prières je sauve une seule âme, si je contribue à l'avancement spirituel de plusieurs. "

C'est ce désir qui arrachait au quinzième siècle au moine Dominicain Savanarole, ce cri d'apostolique éloquence : " Florence, ô Florence, je suis fou de toi ; tue-moi, crucifie-moi, si tu le veux, mais convertis-toi. "

C'est ce désir qui faisait dire au bon Curé d'Ars : " Si le bon Dieu me proposait ou de monter au ciel à l'instant même, ou de rester sur la terre pour travailler à la conversion des pécheurs, je resterais sur la terre. " Mais est-ce possible, lui disait-on ? Ces saints sont si heureux dans le ciel ! Plus de tentations, plus de misères. Et le bon curé, avec un angélique sourire, répondait : " C'est vrai, mais les saints sont des rentiers ; ils ne peuvent plus, comme nous, glorifier Dieu par le travail, les souffrances et les sacrifices pour le salut des âmes. "

Sans doute, Dieu ne demande pas de tous les prêtres qu'ils poussent le zèle jusqu'à ces héroïques extrémités, mais il a le droit d'attendre de chacun d'eux qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour éclairer, fortifier, sauver les âmes qui lui ont été confiées.

Ne l'oubliez donc jamais, Dieu nous a appelés au sacerdoce. Il nous a placés dans son sanctuaire pour y briller et répandre sur le monde, et sur les âmes les vivifiantes clartés de sa vérité,

pour y faire rayonner les exemples d'une vie sainte. Montrez-vous fidèles à cette vocation sublime et remplissez aussi parfaitement que possible cette glorieuse obligation. Soyez " des lampes ardentes et luisantes " qui dissipent les ténèbres de l'esprit et font fondre la glace des cœurs ; brillez et brûlez ; brillez par la pratique de toutes les vertus qui font les saints prêtres ; brûlez de la charité et du zèle qui font les apôtres, les convertisseurs d'âmes et les sauveurs. Ne cessez de supplier Jésus, ce divin modèle, cet exemplaire parfait du sacerdoce, cette lumière souveraine, ce foyer de charité, ce principe de toute vertu, de toute sainteté, suppliez-le de vous éclairer, de vous échauffer, de vous embraser, de vous sanctifier, afin que, unis toujours à lui, vivant de lui, ne faisant qu'un avec lui, vous éclairiez, vous échauffiez, vous embrasiez et sanctifiez ce monde, ces âmes dont vous devez être la lumière.

Et, pour réussir, prenez-le toujours pour modèle ; faites ce qu'il a fait : *Ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.* Entendez-le tracer en quelques lignes précises ce que doit être votre vie pour être une copie de la sienne : *Quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ... hæc cogitate... hæc facite* (*Phil.*, IV, 8).

Quæcumque vera : tout ce qui est vrai, sincère, droit, véridique ; tout ce qui reproduit fidèlement au-dehors, sans dissimulation, sans exagération, sans restriction, les pensées du dedans.

Quæcumque pudica : tout ce qui est pur, chaste, modeste, réservé.

Quæcumque justa : tout ce qui est juste, conforme au devoir ; tout ce qui va à rendre à chacun, en commençant par Dieu, ce qui lui est dû, sans calcul intéressé ni réserve égoïste ; tout acte surnaturel, tout exercice de vertu, tout sacrifice accompli ou accepté, tout effort méritoire fait en vue de Dieu, pour lui plaire et conformer votre volonté à la sienne.

Quæcumque amabilia : tout ce qui est aimable, bienveillant,

obligeant, condescendant, en un mot, tout ce qui émane de la vertu, comme un parfum suave de charité.

Quœcumque bonœ famœ : tout ce qui peut concourir à recommander, à entretenir et à fortifier la bonne renommée personnelle ou celle du sacerdoce, ajouter à l'éclat et à l'estime de cet incomparable état, tout ce qui peut grandir le prêtre aux yeux des hommes, le faire considérer comme un homme de Dieu, un saint, un autre Jésus-Christ : *Hœc cogitate... hœc facite.* Tout cela, il faut le penser, le désirer, le vouloir et le faire.

Et si vous le faites, vous aurez le ciel comme récompense. Il est impossible qu'un prêtre fasse une mauvaise mort lorsque, pendant sa vie, il a de tout cœur connu Jésus-Christ et consacré ses travaux au salut des âmes rachetées de son sang.

Vous savez ce que dit le Prophète : " Si tu as employé ta vie à secourir une âme dans ses besoins, si tu l'as consolée dans ses afflictions, le Seigneur, au milieu des ténèbres de la mort temporelle, te remplira de lumières et te délivrera de la mort éternelle. " C'est ce que disait saint Augustin : *Animam salvasti ; animam tuam prædestinasti.* Et, avant lui, l'Apôtre saint Jacques : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam suam a morte et operiet multitudinem peccatorum.*

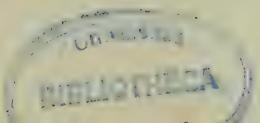
Faites donc toujours et partout l'œuvre de saints prêtres. Un jour, vous irez au ciel pour y goûter le fruit de tous vos travaux. Vous y aurez le rassasiement de tous vos désirs, le repos dans la jouissance de tous les biens. Alors vous bénirez ces croix, ces souffrances, ces afflictions qui vous paraissent maintenant si pénibles. De tous vos travaux, de toutes vos contradictions, et de vos humiliations, il ne vous en restera qu'un souvenir plein de charmes et de reconnaissance. Là, vous n'aurez plus de soucis, plus d'inquiétude, plus de fatigues plus d'épreuves ; votre seul emploi, votre seule fonction sera d'aimer Dieu et de savoir que vous ne perdrez jamais Celui qui est la félicité même.

On dit qu'un saint est un homme qui a une *idée fixe*. L'idée fixe de tout prêtre doit être celle de se dépenser, d'être prodigue de lui-même, de donner et de se donner.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de Notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

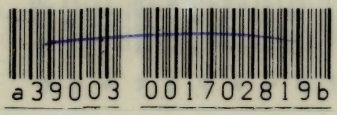
† Olivier Elzéar,

Archevêque de Régina.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 001702819b

BX 874 .M36A43 1916 V1
MATHIEU, OLIVIER ELZEA
A MES PRETRES.

CE BX 0874
.M36A43 1916 V001
COO MATHIEU, OLI A MES PRET
ACC# 1325955

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 05 09 13 20 3